VOLUME X — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 JANVIER 1935 — NUMERO 35

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. BENNETT PROPOSE DES REFORMES

Refaire le régime fiscal de façon à mettre plus d'équilibre dans la répartition des revenus—Salaire minimum et semaine maximum — Bienfaits du concordat entre cultivateurs et créanciers

OTTAWA—M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a inauguré une série de causeries sur la situation politique.

"Le temps est venu, déclare M. Bennett, où je dois vous parler avec la plus absolue franchise, de nos problèmes nationaux, car leur compréhension est essentielle à votre bien-être. Nous traversons une heure critique de notre histoire. Vous aurez à décider des questions d'une extrême importance, et nous devons dès maintenant déterminer quelle sera notre marche vers l'avenir."

M. Bennett fait appel à tous les hommes de bonne volonté, de tout parti, de toute croyance, de toute race. Car il faut l'unité, la cohésion pour atteindre le but poursuivi, lorsque les responsabilités sont si lourdes.

M. Bennett dit que le sort du pays est en jeu et il ne faut pas se laisser tirailler par les préjugés de parti ou autres.

Dans sa deuxième causerie, le premier ministre a précisé le sens de ses réformes. Voici les passages les plus saillants:

La réforme s'impose

Le système économique doit être réformé. De grands changements, tant au point de vue social qu'au point de vue économique, se sont produits dans la vie et l'organisation de tous les peuples, bouleversant gravement les opérations du système établi.

Ce que nous appelons le krach de 1929 a été tout simplement la débâcle du système. Son mécanisme était usé. Les conditions qui existaient lors de l'inauguration de ce système et qui lui ont permis de devenir si puissant sont maintenant changées. Aussi bien, le système capitaliste doit subir les modifications pour pouvoir faire face à ces autres conditions d'un monde nouveau; si vous voulez qu'il puisse encore vous rendre de bons services. Il ne faut pas que ce système soit appliqué d'après les vieilles méthodes, car les résultats vous causeraient des ennuis et ne feraient qu'établir l'insuffisance des moyens employés. On doit s'en tenir aux conditions nouvelles; c'est à ce qui nous assurera la prospérité sous un régime plus avantageux. Je veux donc que les moyens d'action soient conformes aux conditions nouvelles et qu'ils subissent les modifications exigées par vos besoins.

Le rôle du gouvernement

De quelle manière et jusqu'à quel point le gouvernement doit-il intervenir? C'est une question difficile à trancher. Tout ce que je puis dire, c'est que nous irons aussi loin qu'il le faudra pour réformer le régime et le remettre en bon état de fonctionnement. Certains penseurs me disent que si nous agissons ainsi, l'ancien régime capitaliste deviendra méconnaissable. J'espère et je crois qu'il n'en sera pas ainsi. Je ne puis me convaincre que le régime présente des défectuosités radicales telles que des rectifications et réformes ne puissent les corriger.

Les revenus sont mal distribués

Si je parlais en ce moment devant un appareil pouvant recevoir aussi bien que transmettre les messages, sans doute nombre de mes auditeurs me demanderaient-ils: Etes-vous d'opinion que le revenu du non-producteur par rapport au revenu du producteur constitue une répartition idéale de nos richesses existantes ou de notre pouvoir d'achat actuel? Sans la moindre hésitation, je répondrais "non". A tous les points de vue qui méritent notre attention, je crois qu'il existe de l'inégalité dans la distribution des revenus.

Je pense également qu'il y a lieu de songer sans délai à formuler un nouveau régime fiscal plus propre à rétablir l'équilibre, tant dans l'intérêt du producteur que dans celui du non-producteur.

Salaire minimum et semaine maximum à établir

Premièrement nous devrions établir un salaire minimum uniforme et une semaine de travail maximum uniforme. Si nous voulons l'égalité dans la vie sociale et politique du pays nous devons aussi avoir l'égalité dans la vie économique. Les ouvriers d'une partie du Canada doivent jouir des mêmes avantages que ceux des autres parties. Le contraire serait un mal social et une aberration au point de vue des affaires car ce serait évidemment jeter le désordre dans la vie industrielle de la nation. Il faut mettre un terme à l'emploi des enfants.

Le "sweating system" doit disparaître

Le "sweating system" doit disparaître. Il faut que cessent l'exploitation du matériel humain et le trafic de la santé et du bonheur de la population du Canada. Il faut faire oublier l'idée que les ouvriers doivent rester enchaînés à leur travail tout le long de chaque jour.

Une sécurité contre le chômage

Puis, il y a un autre aspect de la vie de l'ouvrier sur lequel nous devons avoir une entente et une politique plus définies. Lorsque, à cause des fluctuations dans la situation industrielle, l'ouvrier est forcé de chômer, il ne devrait pas être puni puisque la faute en est à la machine. Car quelle que soit la cause de ces dépressions, quels qu'en soient les gens responsables (si quelqu'un en est vraiment responsable), ce n'est certainement pas la faute de l'ouvrier.

L'assurance-vieillesse

Il est une autre phase de la vie de l'ouvrier qu'il ne faut pas ignorer, c'est quand la vieillesse est venue et l'empêche de travailler. Comme citoyen, il devrait jouir de toute sécurité. C'est un devoir normal et essentiel de l'Etat de faire en sorte que les citoyens qui ont contribué à la production nationale, qui ont fourni leur aide à l'activité industrielle, qui ont consacré leurs années de vigueur au travail, ne soient pas dans le besoin, le jour où ils cessent de travailler.

Intermédiaires parasites

Puis vient la troisième grande catégorie de producteurs: celle des cultivateurs. Le revenu du cultivateur dépend des débouchés, autrement dit de la quantité de produits vendus, multipliés par la différence entre le prix de vente et le prix de revient. Et le prix de vente dépend de la demande. Il est évident que la demande dépend en premier lieu des conditions fondamentales du commerce. Mais je crains que nous ne soyons obligés d'avouer qu'elle est parfois injustement influencée par des monopolisateurs sans conscience ou par certains types d'intermédiaires et de distributeurs dont les agissements les classeraient exactement dans la catégorie des parasites économiques, quand je vous parlerai du coût de la production, j'aurai autre chose à vous dire au sujet de ces faiblesses du système sur lesquelles on a tant insisté dernièrement.

Loi pour le cultivateur

Cette loi peut être placée au premier rang des mesures initiales du programme de réforme du gouvernement.

Les réformes à effectuer dans un pays comme le Canada, où les intérêts agricoles prédominent, doivent viser au maintien de la prospérité chez les agriculteurs. Il faut encourager le cultivateur compétent à rester sur la terre, et il faut que son coût de production soit adapté au prix que ses produits commandent. C'est parce que le gouvernement s'est rendu compte de cette vérité fondamentale que nous avons passé la loi d'arrangement entre cultivateurs et créanciers. Cette loi est maintenant en vigueur dans tous les comtés et districts du Canada.

Son but est de permettre au cultivateur, incapable de payer ses dettes en entier, d'effectuer un compromis. Un tel compromis peut être arrêté de consentement mutuel; mais à défaut de ce consentement mutuel, une commission de révision est établie dans chaque province, en vertu de la loi, avec pouvoirs spéciaux de donner suite à tout règlement jugé équitable dans toutes les circonstances.

Le cultivateur a droit à la faillite honorable

Plus de quatre mille cultivateurs en ont déjà tiré parti. Nous avions espéré que la plupart des règlements seraient effectués volontairement. Je suis heureux de pouvoir dire que les rapports qui me parviennent indiquent la présence d'un esprit de coopération des plus encourageants et il semble que la clause comportant règlement de consentement mutuel fonctionnera généralement. Toutefois, à défaut de consentement de la part des créanciers la mesure prévoit la réduction progressive obligatoire de la dette suivant la faculté de payer du cultivateur et la capacité de production de la ferme. Tous reconnaissent que les cultivateurs n'ont pas tiré avantage des procédures mises normalement à la disposition des gens d'affaires grevés de dettes, sans espoir de s'en libérer. Il répugne aux cultivateurs de recourir à la loi de faillite. Maintenant que nous avons atteint la phase où la dette agricole du pays dépasse un billion de dollars, la réforme de nos lois devient inévitable. La ferme aujourd'hui est la fabrique du cultivateur. Ce sont ses moyens de subsistance et de revenu et lorsque ses dettes l'accablent à un point qu'il ne peut plus liquider ses affaires, il doit être placé sur le même pied que ceux qui, dans les mêmes circonstances, ont eu l'avantage de bénéficier des procédures de faillite et se trouvent, conséquemment en position de recommencer leur tâche sans l'odieux qu'on a l'habitude d'attacher aux procédures de faillite.

Dans sa troisième causerie, lundi soir, M. Bennett a annoncé des crédits aux cultivateurs à taux réduits et une réorganisation du service civil. Nous reviendrons sur ces causeries prochainement.

25 ANS TERTIAIRE



S. E. MGR YELLE,
qui fêtera ses 25 ans comme Tertiaire de Saint-François, à la Cathédrale de Saint-Boniface, le 16 janvier, à 7 h. 30 du soir

L'ABBÉ ALBERT MOREAU

M. l'abbé Albert Moreau est décédé dimanche soir à l'hospice Taché. Il a été assisté à ses derniers moments par S. E. Mgr Yelle et il a quitté ce monde parfaitement résigné à la volonté divine. Le défunt avait 45 ans. Depuis une quinzaine d'années il était atteint de tuberculose et luttait courageusement contre la maladie qui a fini par l'emporter.

L'abbé Moreau était né dans la province de Québec et avait fait ses études au Séminaire de Québec. Il était venu à Saint-Boniface en 1914 et y avait été ordonné cette même année par S. E. Mgr Béliveau. Il fut successivement vicaire à Ste-Rose-du-Lac, curé de Starbuck et curé d'Abbéville. Durant sa maladie, dans les intervalles où il put exercer le ministère, il fut vicaire à la cathédrale, à Somerset et à Saint-Norbert. Après un séjour dans un sanatorium aux Etats-Unis, il était depuis deux ans à l'hospice Taché.

Actif, zélé et studieux, ce jeune prêtre avait un goût et un talent particuliers pour le journalisme. Dans la mesure où ses forces le lui permettaient, il donna à la "**Liberté**" une excellente collaboration. Les oeuvres de jeunesse l'attiraient également. Tous ceux qui ont connu l'abbé Moreau et ont été témoins de sa longue et douloureuse épreuve en garderont le souvenir ému.

Les funérailles du défunt auront lieu ce matin, à 10 h., à la cathédrale de Saint-Boniface.

Pour reviser la constitution de 1867

OTTAWA—M. J. S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg-Nord-Centre et chef du parti C.C.F. aux Communes, a l'intention de présenter une motion à la prochaine session fédérale demandant la formation d'un comité spécial pour étudier les meilleurs moyens à prendre pour reviser l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et sauvegarder les droits des minorités et l'autonomie des provinces.

PIERRE LAVAL A UNE ENTREVUE AVEC LE PAPE

On croit qu'ils ont discuté ensemble la possibilité d'un concordat entre la France et le Vatican

CITE VATICANE—M. Pierre Laval, ministre des affaires étrangères de France, premier homme d'Etat de ce pays à visiter le Vatican depuis l'établissement de la troisième république, a conclu lundi avec S. S. Pie XI un accord qui peut, disent les prélats, réunir l'Eglise et l'Etat.

On croit que le Souverain Pontife et le ministre ont discuté la possibilité d'un concordat formel entre la France et le Vatican. M. Laval aurait aussi discuté ce point et quelques autres avec le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican, dans une visite officielle qu'il lui a faite lundi soir.

L'"Osservatore Romano", organe officiel du Vatican, a salué avec grand éloge la mission de paix de Laval. Il a vu dans sa visite au Pape "l'hommage d'un représentant d'une grande nation au chef d'un Etat et de l'Eglise qui unit son nom, ses gloires et ses conquêtes civiles à ceux de la nation française."

Le Pontife a conféré à Laval la Grand Croix de l'Ordre de Piano et Mlle Laval a présenté au Pape, au nom de son père, trois livres précieux datant du XVIIe siècle.

Toronto se donne un maire C. C. F.

TORONTO—John Simpson, candidat C.C.F. (Co-operative Commonwealth Federation), a été élu maire de Toronto, en remplacement de William-J. Stewart, qui s'est retiré après quatre années d'office. Le contrôleur Simpson a obtenu une majorité de 3,589 voix sur son principal adversaire, l'échevin Harry Hunt.

RIO DE JANEIRO—On tient de bonne source que le gouvernement du Brésil a décidé de suspendre le paiement de ses dettes étrangères, parce que la quantité de devises étrangères en sa possession est en diminution, et aussi parce que l'Europe exige de plus en plus le paiement en or.

Nouvelles Brèves

EDMONTON—La Chambre albertaine se réunira le 7 février pour la cinquième et dernière session de la septième législature. On s'attend à des élections générales vers le 15 juin.

RED DEER, Alberta—La veuve du chef des Chippewa au temps de Riel, Mme Jim O'Chase vient de mourir dans un camp perdu des Montagnes Rocheuses à l'âge de 106 ans.

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. — Andrew Ferguson, fermier de Macdonald, âgé de 68 ans, a péri mercredi soir pendant la tempête. On a retrouvé son corps à deux milles de l'auto dont il s'était éloigné.

TORONTO—M. James L. Hughes, qui a été pendant 40 ans inspecteur des écoles de Toronto, est décédé. Il était né dans le comté de Durham.

TORONTO—M. George B. Nicholson, député d'Algoma-est à la Chambre des Communes, conservateur, est mort à l'hôpital général de Toronto le 1er janvier.

OTTAWA — La commission d'enquête sur les prix a pénétré jeudi dans un domaine fort important, celui de la minoterie et de la boulangerie.

PARIS — Un tribunal civil, agissant sur demande du gouvernement, a ordonné la dissolution de la ligue opposée au service militaire obligatoire pour des raisons de conscience. Le tribunal a déclaré illégal le but de la ligue.

CITE VATICANE — On annonce que le Saint-Siège est décidé à créer un cardinal dans la République de l'Argentine. L'Amérique du Sud aurait ainsi deux cardinaux. On voit dans cette nouvelle l'un des échos du congrès eucharistique international tenu à Buenos-Ayres, il y a quelques mois.

PARIS—Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, est allé assister aux funérailles du cardinal Bourne.

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande —Son Ex. Mgr François-Marie Redwood, archevêque de Wellington, est décédé à l'âge de 95 ans. Il se fit récemment amputer une jambe.

LAVAL ET MUSSOLINI CONVERSENT

Le ministre des affaires étrangères de France est reçu chaleureusement à Rome—Les deux hommes d'Etat ont discuté d'importantes questions internationales, entre autres, l'indépendance autrichienne.

ROME—Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères de France a été embrassé sur les deux joues par Mussolini comme il arrivait à Rome vendredi pour commencer des conversations qui doivent mettre fin à de vieilles animosités franco-italiennes.

Tandis que des milliers de personnes applaudissaient, le Duce adressa à Laval le salut fasciste, lui serra la main vigoureusement et lui donna une double accolade. Cette grande cordialité du premier ministre italien envers l'homme d'Etat français est de bon augure pour les négociations qui doivent régler les différends franco-italiens sur leurs possessions coloniales en Afrique, garantir l'indépendance autrichienne et l'avenir de la paix en Europe centrale.

Mussolini, accompagné de presque tous les membres de son cabinet, du personnel des Affaires étrangères et de notabilités italiennes, arriva à la gare cinq minutes avant le train de Laval.

Mussolini s'exprime en français

De longues lignes de soldats fascistes et de policiers entouraient la gare en vue de prévenir tout incident discordant. Comme le train entrait sur la voie réservée aux convois officiels, Mussolini s'avança, il adressa en français plusieurs mots de bienvenue au représentant de la France. Laval y répondit. Le Français lui présenta ensuite sa fille et les trois experts qui prendront part aux négociations. Fulvio Suivich, sous-secrétaire d'Etat, présenta à Mlle Laval une gerbe de roses.

Un programme chargé a été préparé pour les quatre jours que Laval passera à Rome.

Les trois articles de Rome

Un haut personnage a dit que les conversations se partageraient en trois phases:

1) une déclaration conjointe de leur intention de maintenir l'indépendance de l'Autriche;

2) la discussion d'un accord par lequel l'Italie, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie s'engageraient à ne pas intervenir dans les affaires intérieures des signataires;

3) la proposition faite à d'autres puissances ne bordant pas l'Autriche d'adhérer au pacte sans toutefois prendre les mêmes engagements que l'Autriche et ses voisins.

Mussolini et Laval disposeraient aussi des conflits franco-italiens en Afrique, la France accordant peut-être à l'Italie carte blanche en Abyssinie. On a dit récemment que l'on ne discuterait pas du désarmement et des affaires navales.

Entente conclue

Lundi soir, les deux hommes d'Etat ont signé les documents d'un accord qui porte, croit-on, sur quatre points.

Le communiqué officiel dit simplement:

"Mussolini et Pierre Laval ont terminé les négociations franco-italiennes et signé les accords relatifs aux intérêts des deux pays en Afrique et à leurs idées communes sur les questions européennes.

"Ils notent la nécessité d'une entente sur les problèmes de l'Europe centrale. Cette convention doit être étudiée aussi vite que possible par les autres nations intéressées. Dans l'intervalle, ils prennent toutes les mesures requises pour maintenir..."

LE PROCES DE B.-R. HAUPTMANN

L'accusation porte que le rapt et le meurtre du bébé Lindbergh ont eu lieu simultanément—La voix que Lindbergh entendit dans le cimetière du Bronx est bien celle de Hauptmann.

FLEMINGTON, New-Jersey—Huit hommes et quatre femmes font partie du jury qui doit juger Bruno-Richard Hauptmann, accusé du meurtre et du rapt du bébé Lindbergh. C'est le juge T. W. Trenchard qui préside.

Mise en accusation

L'accusation porte que le rapt et le meurtre du bébé Lindbergh ont eu lieu simultanément.

Le procureur général a dit aux jurés qu'il leur prouverait que l'homme qui a tué et ravi l'enfant était "assis dans cette cour".

Dans sa mise en accusation, le procureur dit:

"Il descendit de cette fenêtre sur son échelle. L'échelle se brisa. Il avait plus de poids en descendant qu'en montant. Et il tomba avec l'enfant.

"Au cours de l'enlèvement, l'enfant fut tué sur le champ, en subissant une horrible fracture."

Edward Jay Reilly, avocat de Hauptmann, protesta, disant que la mise en accusation avait pour but de "monter" les jurés. Le juge écarta l'objection.

Le procureur général continua à relater les faits, disant qu'à environ 3,000 pieds de distance de la demeure Lindbergh, le ravisseur, voyant l'enfant mort, lui enleva sa robe de nuit, et qu'à quelques milles plus loin, il creusa hâtivement une fosse et y plaça le bébé, face vers la terre. Bientôt, de "l'aiglon", il ne resta qu'un cadavre, dit le procureur. Puis il termina son réquisitoire en disant qu'il demandait la peine de mort pour meurtre au premier degré et en affirmant que le New Jersey ne ferait aucun compromis avec le meurtre ou les meurtriers.

Le procureur fit aussi allusion au Dr J.-F. Condon, "très distingué éducateur" du Bronx, et à ses services dans l'affaire.

La voix de Hauptmann

Le colonel Charles-A. Lindbergh a identifié aujourd'hui Bruno Richard Hauptmann comme étant l'homme dont il entendit la voix dans le cimetière du Bronx, lorsqu'il paya, par l'entremise du Dr John-F. (Jafsie) Condon, la rançon de $50,000, dans l'espoir qu'on lui rende son bébé, après l'enlèvement.

— Avez-vous entendu cette même voix depuis cette nuit dans le cimetière St-Raymond, demanda le procureur général Wilentz?

— Oui.

— Quelle était cette voix?

— Celle de M. Hauptmann.

L'accusé eut un soubresaut. Mme Hauptmann pâlit.

— J'entendis très distinctement une voix venant du cimetière. Au meilleur de ma connaissance, dit Lindbergh, elle appelait le Dr. Condon.

— Quelles furent les paroles prononcées?

— "Hey, Doctor", avec un accent étranger.

— Combien de fois?

— J'entendis cette voix une fois.

Puis l'aviateur raconta ce qui s'était passé dans le cimetière.

Lorsque le récit de Lindbergh relativement à la rançon fut terminé, le procureur général David-T. Wilentz annonça à l'avocat de Hauptmann qu'il pouvait commencer son contre-interrogatoire.

La première question de Reilly fut la suivante:

— Colonel, êtes-vous armé?

Wilentz s'objecta mais l'aviateur intervint en disant qu'il répondrait. Puis, à voix basse:

— Je ne le suis pas.

Mme Lindbergh a rendu témoignage mais n'a été soumise à aucun contre-interrogatoire de la part de l'avocat de l'accusé. Celui-ci a dit que le chagrin d'une mère ne devrait pas être troublé par un contre-interrogatoire.

Contre-interrogatoire

Le colonel Lindbergh, sans se laisser émouvoir par un contre-interrogatoire très serré, a affirmé qu'il croyait Bruno-Richard Hauptmann coupable du rapt et du meurtre de son enfant. Tout d'abord le célèbre aviateur, ses cheveux légèrement grisonnants échevelés comme ceux d'un garçonnet, a déclaré que c'était la voix de Hauptmann qu'il entendit dans le cimetière du Bronx lorsqu'en compagnie du Dr John F. (Jafsie) Condon, il paya une rançon de $50,000 pour le bébé qui était déjà mort à cette époque.

Puis le colonel Lindbergh, répondant en termes nets et précis à une foule de questions destinées à prouver que l'enlèvement fut comploté par des personnes faisant partie de la maison des Lindbergh, fut interrogé par l'avocat de la défense, Edward J. Reilly. Ce dernier lui demanda s'il croyait Hauptmann coupable et Lindbergh répondit: oui.

Hauptmann a perdu contenance

Hauptmann, l'accusé, rougit et avala sa salive lorsque Lindbergh reconnut sa voix comme celle de l'inconnu du cimetière.

Poursuivant son intention de prouver qu'une bande, qui avait ses entrées dans la maison des Lindbergh à Hopewell, est responsable du crime révoltant, l'avocat de la défense a accablé Lindbergh de questions au sujet de la domesticité des foyers Lindbergh et Morrow. Mêmes les mouvements et les intentions de "Jafsie"—l'intermédiaire entre Lindbergh et le ravisseur—furent soumis à un interrogatoire sévère.

Le colonel ne se départit cependant pas de son calme habituel.

Betty Gow, bonne d'enfant chez les Lindberg, a subi un interrogatoire de trois heures de la part de l'avocat de la défense. A la fin de son témoignage, elle s'est évanouie.

BENNETT CAUSE DE L'ANIMATION

Les rumeurs de scission dans le parti conservateur seraient sans fondement —Dans l'attente

OTTAWA — Il existe beaucoup d'animation dans les cercles politiques, comme conséquence de la nouvelle politique de réforme énoncée par le très hon. R.-B. Bennett, mais on croit que les déclarations les plus importantes à ce sujet ne seront faites que dans les deux derniers discours, particulièrement dans celui que le premier ministre prononcera à Montréal.

Il y a de nombreuses rumeurs concernant une friction entre le premier ministre et quelques-uns de ses collègues, à cause du changement considérable entrevu dans la politique du parti conservateur. Dans les cercles touchant de près au gouvernement, on nie que des ministres songent à s'en aller. Rien dans le moment n'indique que des ministres désirent remettre immédiatement leur portefeuille et exprimer publiquement une opinion autre que celle du très hon. R.-B. Bennett, même s'ils ne sont pas entièrement en sympathie avec la nouvelle politique de leur chef.

Tous les hommes politiques attendent avec impatience les déclarations finales du premier ministre avant de se prononcer sur les réformes qui, dans l'opinion de M. Bennett, sont destinées à corriger les défauts du présent régime économique.

Rumeurs contradictoires

Plusieurs croient encore en la possibilité d'un gouvernement d'union dans lequel figureraient des ministres de l'ancien cabinet libéral. A ce sujet, comme en ce qui concerne le peu de sympathie que le premier ministre rencontrerait chez des collègues et des députés, on ne peut obtenir aucun renseignement précis. Les rumeurs sont nombreuses et contradictoires, et en attendant des éclaircissements, conservateurs, libéraux et partisans des autres groupes parlementaires continuent à entendre et à analyser les causeries du très hon R.-B. Bennett transmises par radio à toute la population du Canada.

On persiste aussi à croire que des élections générales dans 4 ou 5 mois sont fort possibles. A l'imprimerie nationale, on travaille activement à la composition des nouvelles listes électorales. Le personnel spécial exigé pour ce travail est fourni par la commission du service civil. Il faudra environ une centaine d'hommes pour faire la composition de ces listes.

RUSH LAKE, Sask. — Ingwell Sather, 50 ans, son fils âgé de 10 ans et un bébé ont été brûlés à mort dans l'incendie de leur demeure. La mère et six autres enfants sont dans un état critique.

ECHOS D'EUROPE

Après la Sarre, ce sera le Danemark

COPENHAGUE—Sitôt le plébiscite de la Sarre tenu, les agents de propagande nazie envahiront le Danemark, et entreprendront de germaniser le Schleswig danois. C'est ce qu'annonce l'organe des nazis au Danemark, le Norschleswigche Zeitung, publié à Apenrade.

Le plan de campagne pro-nazi est complet. On est prêt à l'exécuter.

Le chef des nazis au Danemark, Jep Nissen, recommande à tous les partisans d'Hitler de suivre les avis et la direction qu'il leur donnera. Toutes les factions anti-nazistes qui voudront se rallier à la cause allemande, seront pardonnées.

Un ancien député au Parlement de Berlin, M. H. P. Hansen, a dit que la minorité allemande au Danemark suivait les ordres de Berlin.

M. Flandin s'oppose à ce que le gouvernement fixe les prix

PARIS — Le président du conseil des ministres, M. Pierre-Etienne Flandin, a condamné l'ingérence de l'Etat dans le domaine du commerce et de l'industrie et a défié les partis politiques de lui faire renoncer à sa détermination de libérer l'économie des restrictions abusives imposées par le gouvernement.

Par zeppelin

BERLIN—M. Hugo Eckener annonce que cette semaine doit se former une compagnie qui exploitera le transport de fret par zeppelin au-dessus de l'Atlantique, entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Le gouvernement allemand subventionnera partiellement l'entreprise.

Dix-huit mois de prison pour un ancien président du conseil

PARIS — L'ancien président du conseil des ministres François-Marsal a été condamné à 18 mois d'emprisonnement, pour escroquerie.

François-Marsal, qui était président du bureau des directeurs de la compagnie Socoa, a été trouvé responsable de pertes au montant de 29,000,000 de francs ($1,994,000) subies par des actionnaires de la compagnie. En plus de l'emprisonnement, François-Marsal a été condamné à payer une amende de 20,000 francs ($1,320) et les frais.

Frédéric François-Marsal a été ministre des finances dans le cabinet Millerand et dans le cabinet Poincaré en 1924.

Nouveau gouverneur de la Banque de France

PARIS—Le gouvernement Flandin a retiré la charge de gouverneur de la Banque de France à M. Clément Moret et l'a confiée à M. Jean Tannery, afin de faciliter l'obtention du crédit et aussi la finance gouvernementale au cours des mois pendant lesquels la perception des impôts est faible.

Le roi George est un doyen parmi les monarques régnants

LONDRES — Sa Majesté le roi George V, de Grande-Bretagne, qui va célébrer en 1935 le 25e anniversaire de son couronnement, est l'un des doyens du petit groupe de souverains encore régnants et l'un des plus âgés. Depuis l'an 1066, 11 souverains britanniques ont régné 25 ans ou plus. Depuis Alfred-le-Grand, cinq souverains anglais seulement ont atteint l'âge actuel de Sa Majesté George V. Depuis Guillaume le Conquérant, la moyenne de règne de 36 souverains a été de moins de 24 ans. Le plus long règne a été celui de la reine Victoria, soit 63 ans. Tous les rois qui ont célébré leurs noces d'argent comme monarque ont vécu encore un bon nombre d'années par la suite. Aussi, un 25e anniversaire de couronnement est-il toujours considéré comme un heureux présage par l'entourage royal. Les prénoms d'Henri, Edouard ou George sont très populaires, car un monarque portant l'un ou l'autre de ces prénoms a toujours régné en Angleterre pendant 531 années sur 869, soit depuis 1066.

Une définition de la dictature

PARIS — Les Français sont trop intelligents pour se soumettre à une dictature, a affirmé le premier ministre Pierre-Etienne Flandin dans une déclaration publique parue dans le journal hebdomadaire "Candide".

Les dictatures, dit le premier ministre, peuplent les prisons et condamnent toute une population à vivre dans le silence et la crainte.

Le recrutement de l'armée française

PARIS — Afin de compenser les diminutions prévues des effectifs au cours des années creuses de 1936 à 1940, le gouvernement a décidé d'intensifier le recrutement des spécialistes de l'armée et de rouvrir l'accès aux engagements de rengagements. Les crédits nécessaires ont aussitôt été mis à la disposition du ministre de la guerre par le ministre des finances.

Napoléon intime

PARIS—Le gouvernement français a annoncé qu'il a vendu à l'United Feature Syndicate les droits exclusifs de publication dans tous les pays, sauf la France, des lettres intimes de Napoléon Ier à la princesse Marie-Louise. Le ministère de l'Education n'a consenti à cette vente au syndicat américain qu'après avoir été assiégé par les éditeurs de toutes les parties du monde. La Bibliothèque nationale se réserve tous les droits concernant leur publication en France même.

Un complot pour assassiner Stalin et d'autres chefs communistes

MOSCOU — Un communiqué des Soviets attribue à l'homme accusé d'avoir assassiné Kirov, haut fonctionnaire communiste, des aveux dont voici la substance: L'accusé et treize autres jeunes communistes complotaient, avec le concours de Trotsky, exilé en France, d'assassiner Staline ainsi que d'autres personnages communistes et d'amener une intervention de puissances capitalistes, afin de permettre à leur parti d'obtenir de nouveaux chefs — chose impossible présentement. L'accusé aurait reçu 5,000 roubles d'un consul étranger à Leningrad (ce consul n'est pas nommé).

Hitler le regrette

PARIS — Un correspondant du Journal de Paris à Berlin, M. Georges Blun, affirme que le fuhrer-chancelier Hitler a déclaré à d'anciens combattants français regretter l'attitude anti-française qu'il a prise dans son livre, Mein Kampf. Après le plébiscite de la Sarre, selon M. Blun, le fuhrer rétractera cette attitude, qu'il attribuera à l'amertume de son emprisonnement dans la forteresse de Landesberg, pendant lequel il a écrit Mein Kampf. Il préconisera ensuite une coopération de l'Allemagne et de la France pour la paix.

NEWMARKET, Ont.—Le Dr L. J. Simpson, ministre de l'instruction publique d'Ontario, a prédit que la musique serait bientôt obligatoire dans les écoles de la province.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N.B. — 1. Aujourd'hui, 9 janvier, réunion mensuelle, matin et soir, à 7 h. 30; le matin, messe et communion générale; le soir, instruction et Salut. Absolution générale, à cause de l'octave de l'Epiphanie.

2. Le 10 janvier, à 8 h. du soir, grande partie de cartes avec de beaux prix, pour atteindre l'objectif à donner en cadeau à S. E. Mgr Yelle, 25 ans Tertiaire.

3. Le 16 janvier, à 7 h. 30 du soir, à la Cathédrale, grande fête religieuse en honneur de S. E. Mgr Yelle, 25 ans Tertiaire. Salut donné par Son Exc. avec chant du Te Deum par les élèves du Collège, allocution par le Père Tharsicius des Frères Mineurs de Montréal, remise de la bourse, adresse à Monseigneur.

Les Tertiaires sont tous vivement priés d'assister à la messe, de recevoir la Sainte Communion, d'assister au Salut et de prier particulièrement pour Mgr l'Archevêque coadjuteur et les intérêts du diocèse de Saint-Boniface, le jour du 16 janvier.

* * *

La première condition d'admission au Tiers-Ordre c'est l'âge de 14 ans. L'Eglise désire que la jeunesse s'y enrôle.

I. Qualités exigées de la jeunesse

Ces qualités sont la franchise, un jugement droit, le goût de la piété et un véritable désir de se sanctifier. Cependant, les admissions doivent être prudentes. Sans montrer une trop grande sévérité, on apportera dans les acceptations un soin plus minutieux qu'à l'égard des personnes d'une vertu éprouvée et l'on examinera si les jeunes ne viennent pas, p.e., d'une famille peu chrétienne, ou s'ils sont nouvellement convertis, n'ayant point encore donné des preuves suffisantes de persévérance, ou s'ils ne sont pas amenés par l'entraînement des autres, sans plus. Leur admission inconsidérée occasionne trop souvent des troubles et des déceptions. Cependant, comme la nature canadienne est franche, ces déceptions sont moins à craindre ici qu'ailleurs.

II. La jeunesse n'est pas un obstacle

L'inconstance naturelle de cet âge n'est cependant pas une raison de refuser l'entrée aux adolescents bien disposés. Le Tiers-Ordre, en effet, ne peut être plus sévère que les instituts monastiques; or ceux-ci acceptent les jeunes gens, malgré les craintes qu'inspire leur persévérance, sachant que le noviciat est là pour éprouver et que du reste il ne faut point contrarier l'action divine. Aussi, ne doit-on pas se montrer trop sévère dans les Fraternités, d'autant que pour elles les défections n'ont pas de graves inconvénients. Que l'on soit très accueillant, au contraire, et que l'on entoure les jeunes recrues de soins plus attentifs. Plantes délicates et fragiles, elles ont besoin de tuteurs pour être dirigées, de nourriture pour croître et fortifier. Il faut donc s'en occuper activement et leur inspirer une grande affection pour le Tiers-Ordre et l'esprit franciscain.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur de décembre

Grade XII — Marie Toupin, Denise Gaudette, Lea McCaughan, Madeleine Dugas, Claire Lafrance, Marguerite Kreitz, Rolande Hébert, Hélène Blais.

Grade XI—Léa Dussault, Dorothy Mager, Jeanne Croteau, Cécilia Pichette, Lois Roche, Georgine Beaudry, Lucienne Bouchard, Audrey Penston.

Grade X—Sadie McFetridge, Pauline Simon, Jeanne Chavanne, Yvette Croteau, Thelma Zimmerman, Médérise Lemoine.

Grade IX (No 20) — Madeleine Bernier, Marie-Paule Aubert, Georgeline Gagnon.

Grade IX (No 19)—Marcelle Massery, Andréa de la Barrière, Odile Desautels, Kathleen Miller, Eva Cave, Henriette Marcoux, Viviane St-Godard, Juliette Lemay.

Cours Commercial, 2e année — Louise Fouchard, Mary Susick.

Cours Commercial, 1ère année — Helen Stephenson, Martha Stove, Annie Susick, Irène Langevin, Helen Blahnik, Yvonne Beaubien, Jeannette Haughey, Alice Gaudreau.

Grade VIII (A)—Agnès Dufault, Françoise Trudeau, Marguerite Prud'homme, Fabiola Desrosiers, Margaret Decloux, Lina Gaudette, Jeanne Simon, Lucile St-Pierre, Annette Boisselle, Thérèse Thibault.

Grade VIII (B)—Phyllis Stapleton, Marcelle Koln, Alice Pelletier, Rita Bouvier, Rita Toupin, Yvette Audet, Yvette Bourbonnière, Marguerite Masson, Cécile Dussault, Irène Toupin.

Grade VII (A)—Blanche Asselin, Shirley Benoit, Hélène Chaput, Alice Plante, Margaret Leeson, Denise Fourneaux.

Grade VII (B)—Noëlla Raymond, Antoinette Gagnon, Eveline Bouchard, Thérèse Blais, Thérèse Gauthier, Monica Terras, Irène De Cruyenaere, Marguerite Brunet, Irène Poitras, Nicolasina Van Berkel, Louise Janssens, Irène Huybrecht, Jeanne Merlevede, Rita Sabourin, Jennie Dell, Marguerite Fitzgerald, Irène Dumont, Juliette Martel.

Grade VI (A)—Yvette Mousseau, Aurore Champagne, Verna Bourbonnière.

Grade VI (B)—Clara Chartrand, Ninette Laferrière, Irène Rondeau.

Grade V (A)—Pauline Bruce, Denise Lacroix, Jeanne Michon.

Grade V (B) — Rolande Dufault, Blanche Aubert, Lorraine Lavery.

Grade V (C)—L. Candaele, O. Susick, M. Morez.

Grade IV (A)—O. Yager, M. Gwen, L. Miller.

Grade IV (B)—Mariette Sicotte, Marcelle Senez, Aline Godard.

Grade IV (C)—Lucile Boily, Thérèse Pambrun, Thérèse Menu, Yvonne Toupin, Clara Fortin.

Grade III (A)—Eveline Gatin, Hélène Faucher, Amanda Asselin.

Grade III (B) — Marie-Rose Perron, Berthe Bruce, Thérèse Bourgeois.

Grade III (C)—Eva Barnabé, Dora Hébert, Denise Charlesworth, Irene Verschots, Mary Stubbe, Shirley Busch.

Grade II (A)—Jeanne-Mance Sicotte, Bernadette Ste-Marie, Thérèse McGlynn, Jeannette Asselin.

Grade II (B) — Thérèse Normandeau, Yvonne Phaneuf, Denise Toussaint, Maureen McKay.

Cours Anglais —Andrea Staelens, Annie Beluska, Louise Zzrucha.

Grade I (A)—Aline Joyal, Noëlla Van Landyhem, Marcelle Bérubé.

Grade I (B)—Bernice Bransfield, Anita Rougeau, Irène Smith.

Cours Préparatoire—Lorraine Larivière, Jeannine Lavoie, Pauline Martel, Jeanne Provençal.

Cours d'apologétique

Deux fois le mois, les deuxième et quatrième jeudis, à sept h. et quarante-cinq du soir, se donne à l'Institut Collégial St-Joseph, un cours d'apologétique. Toutes les jeunes filles désireuses de se renseigner sur les raisons de leur foi et sur la manière de la défendre sont cordialement invitées. Les cours sont donnés par M l'abbé L. Blais.

La secrétaire,
L. POITRAS.

Les Poudres à Vers du Dr Miller agissent doucement et sans danger pour l'enfant, et leur effet mortel sur les vers ne fait aucun doute. Elles ont été employées avec succès pendant longtemps et sont reconnues comme la première des préparations pour ce but. Elles ont prouvé leur puissance dans un nombre incalculable de cas et ont soulagé une grande quantité d'enfants qui, sans les bons offices de ce remède, auraient continué à être faibles et débiles.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Les progrès de l'aviculture au Canada

Le Canada a fait de grands progrès dans la production avicole en ces dernières années et il vient maintenant au premier rang des pays pour la quantité et la qualité de sa production. Ce développement ne peut être attribué de façon précise à un seul facteur pas plus qu'à un groupe de facteurs, mais plutôt, comme dit La Revue Agronomique à un programme général de propagande instructive, entrepris par les services fédéraux et provinciaux. Toutes les recherches expérimentales qui ont été conduites dans les différentes branches de l'industrie ont toujours cherché à abaisser les frais de production et à supprimer les nombreux risques de l'industrie pour permettre à l'aviculteur de se maintenir, même si les prix des produits baissaient. L'introduction du classement, la meilleure organisation de la vente, ont aidé à améliorer la situation générale. La meilleure qualité des produits résultant d'une connaissance plus parfaite de la science de l'alimentation, les meilleures méthodes de manutention et de classement ont stimulé la consommation domestique, si bien qu'aujourd'hui le Canada est de beaucoup, entre tous les pays du monde, celui où il se consomme le plus d'oeufs par tête de la population. Malgré ces nombreux progrès dans tant de phases de l'industrie avicole, il reste encore bien des problèmes à résoudre pour mettre l'industrie avicole sur une base entièrement satisfaisante au point de vue commercial et économique.

La Bibliothèque de l'Apiculteur

Les abeilles sont maintenant confortablement emballées dans leurs quartiers d'hiver; elles n'exigeront plus d'attention avant le printemps prochain et l'apiculteur a maintenant bien des loisirs qu'il peut consacrer à d'autres occupations. Il pourra passer ces loisirs utilement et agréablement en lisant un ou plusieurs des nombreux journaux, bulletins ou ouvrages sur l'apiculture que l'on trouve maintenant à prix raisonnables. On dit "Par savoir, vient avoir" et ce dicton s'applique tout spécialement à l'apiculture, car celui qui est le mieux au courant des moeurs des abeilles est aussi celui qui a les meilleures chances de réussir dans son industrie, et l'un des meilleurs moyens d'acquérir ces connaissances nécessaires est la lecture. L'apiculteur qui n'a pas encore commencé à se monter une bibliothèque fera bien de s'y mettre sans retard. Du reste, cette bibliothèque ne lui coûtera pas grand'chose. Il serait impossible d'énumérer ici tous les livres qui existent sur l'apiculture mais nous pourrons en mentionner un ou deux, et le Service de l'Apiculture à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, fournira une liste complète à ceux qui le désirent.

La bibliothèque de tout apiculteur devrait contenir un exemplaire de "l'ABC & XYZ of Bee Culture" qui est le livre le plus complet qui existe sur l'apiculture. Une nouvelle édition de ce livre doit paraître au commencement de 1935. Deux autres livres excellents sont "The Hive and the Honey Bee" par Langstroth et Dadant et "Beekeepink" par Phillips. Un très bon livre pour le débutant est "Starting Right with Bees". Ceux qui s'intéressent à l'élevage des reines, l'anatomie des abeilles, etc., n'ont pas été négligés et il existe de bons livres sur ces sujets. Il se publie aussi au Canada deux bons journaux mensuels "The Canadian Bee Journal" et "L'Abeille et l'Erable"; deux autres bons journaux étrangers qui sont aussi très répandus au Canada sont "The American Bee Journal" et "Gleanings in Bee Culture". Le Ministère fédéral et quelques-uns des ministères provinciaux de l'agriculture ont publié des bulletins sur les différentes phases de l'apiculture que l'on peut obtenir en s'adressant à ces ministères. Quant aux livres que nous venons de mentionner on peut se les procurer en s'adressant à tout marchand de fournitures de rucher au Canada. Pour tous autres renseignements à ce sujet s'adresser au Service de l'Apiculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion
(Notes des fermes expérimentales)

Les conserves de tomates

La tomate fournit un bon exemple du changement qui s'est produit dans l'opinion publique au sujet des denrées alimentaires. Il n'y a pas encore longtemps ce fruit était considéré avec méfiance. Aujourd'hui les conserves de tomates et les produits de tomates sont le produit principal des conserves canadiennes. L'histoire des tomates en boîtes est l'un des exploits épiques du commerce canadien. Il y a dix ans la tomate venait au dernier rang des denrées alimentaires exportées par le Canada. En 1927, l'exportation de conserves canadiennes de tomates ne dépassait guère 300,000 livres. En 1934, il s'est exporté près de 10,000,000 de livres à 31 pays différents, dont 18 britanniques. Les Iles Britanniques ont pris à elles seules 9,000,000 de livres. L'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique sont les provinces dans lesquelles la production commerciale des tomates pour les conserves et pour la vente à l'état frais offre la plus grande importance. L'étendue totale est d'environ 20,000 acres. La régularité de la demande de la part des manufactures offre également beaucoup d'importance pour ces producteurs qui produisent pour les marchés aux légumes frais, et c'est pourquoi le producteur s'intéresse vivement à la demande domestique et d'exportation des conserves de tomates et des produits de tomates.

La couleur et le goût du miel

Il y a, entre les miels des différentes provinces, de grandes différences de couleur et de goût, c'est-à-dire qu'il y a des miels pour tous les goûts, et c'est pourquoi le miel est classé par couleurs et par qualités. Les classes de couleurs les plus généralement employées sont blanc, doré, ambre et foncé. La couleur n'affecte en rien cependant la valeur relative du miel. Au point de vue nutritif toutes les couleurs ont une valeur égale, mais les miels à couleur foncée ont généralement un goût beaucoup plus fort que les miels de couleur claire.

Les catégories de qualités sont Nos 1, 2 et 3, indiquant la texture, la densité et le goût. Les miels de couleur claire et des bonnes catégories sont spécialement adaptées à l'emploi pour la table et en général ils coûtent plus cher que les miels foncés ou de qualité inférieure; c'est là un fait que la ménagère doit prendre en considération lorsqu'elle achète du miel pour la cuisson.

Les catégories inférieures de miel valent tout autant que les catégories supérieures lorsqu'elles sont employées pour remplacer le sucre dans la cuisson des aliments, mais ceux qui désirent avoir un goût délicat feront bien de se servir de miel clair.

Pour l'apiculteur qui produit du miel pour son propre emploi, la valeur n'a qu'une importance secondaire; le miel chez lui peut prendre la place des confitures, des gelées et des marmelades; il peut également s'en servir à la place du sucre dans la cuisson et obtenir les meilleurs résultats.







VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 JANVIER 1935 — NUMERO 35

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.
Mgr A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.
Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

MANITOBA ET PROVINCE DE QUEBEC

Lors de son passage récent à Montréal, Son Excellence Monseigneur Yelle y a donné à la radio une causerie sur le Manitoba. Nous sommes heureux de publier ce texte qui rappelle notre situation dans la province et l'appui que nous attendons du vieux Québec.

Les Anciens du Manitoba me demandent de dire ce soir quelques mots à la radio sur leur province d'origine qui est devenue la mienne. Je ne puis me dérober à leur instante invitation.

Je suis heureux d'ailleurs qu'une occasion me soit offerte de féliciter les fils de l'Ouest canadien, vivant dans la métropole, de l'attachement qu'ils conservent à leur petite patrie, et des services qu'ils peuvent lui rendre comme intermédiaires: points de contact entre la vieille province de chez nous et le rameau transplanté sur les bords de la rivière Rouge.

Je suis heureux aussi, après une année passée au Manitoba dans l'exercice du ministère pastoral, de rappeler à la Province de Québec, et en particulier à l'auditoire sympathique du poste CHLP, le grand intérêt qu'il y a pour nous tous à nous connaître mieux pour nous aider avec une sympathie plus efficace.

Malgré les 1500 milles qui séparent Montréal de St-Boniface, le coeur des Canadiens français du Manitoba conserve des attaches très profondes et très vives dans la vieille province. Que de fois, depuis un an, j'en ai eu des preuves émouvantes, j'en ai fait l'expérience très touchante!

Parcourez les cimetières de nos cinquante paroisses de langue française, arrêtez-vous à y lire les inscriptions des pierres tombales, vous y découvrirez que les pionniers du catholicisme au Manitoba viennent de la Province de Québec et sont d'origine française.

Demandez aux fidèles qui se pressent aux portes de nos églises, quel est leur nom, et vous entendrez les noms français de notre vieille province.

Et si vous venez vous-même de la Province de Québec, les anciens s'approcheront de vous, et, avec de l'émotion plein la voix, avec un accent qui rappelle le vieux soldat du drapeau de Carillon, ils vous demanderont: « Nos gens de là-bas, vous les connaissez? »

Et pour ceux, de moins en moins nombreux, hélas! qui peuvent encore se payer le luxe de voyager un peu, l'endroit du monde qui éveille tous les désirs, qui sert de point d'attraction, c'est la vieille province d'en-bas, d'où sont venus les parents.

Ah! Mesdames et Messieurs, c'est que là-bas nous avons besoin de savoir qu'il y a ici une force catholique et française, capable de nous prêter son appui. Le dernier recensement du Canada nous dit que la population française du Manitoba s'élève à 43,329 sur une population totale de 700,139. Les Canadiens Français forment encore, sans doute, le groupe le plus homogène, le plus fermement attaché aux principes d'ordre social, aux vertus religieuses qui assurent le salut; mais tout de même ils ne forment pas 7% de la population totale de la province. Et vous savez les péripéties dramatiques de la lutte qui s'est faite au Manitoba autour de l'école depuis cinquante ans; et si vous ne le saviez pas, lisez le chapitre émouvant que l'abbé Groulx consacre aux écoles du Manitoba dans le tome deuxième de son magistral ouvrage: *L'Enseignement français au Canada.*

Obligés de monter la garde autour de l'âme de nos enfants, d'entretenir à l'intérieur de nos foyers menacés, le rayonnement du verbe de France, dans un milieu où s'accumulent chaque jour des difficultés nouvelles, ne soyez pas surpris que nous regardions vers vous, et que nous attendions de vous le spectacle réconfortant d'un peuple uni qui reste fidèle à ses origines et à sa foi, qui reste debout, dans l'attitude d'une fierté consciente de ses ressources, et d'une charité assez éclairée et assez forte pour ne pas négliger ses propres droits.

Ce besoin que nous avons de vous, Mesdames et Messieurs, ne signifie pas d'ailleurs que nous sommes au Manitoba des découragés et des démissionnaires.

Pour ne parler ici que d'une seule de nos organisations de défense: l'Association d'Education, fondée en 1916, s'est imposé la tâche de veiller sur l'école pour y entretenir et y développer, en attendant mieux, les quelques parcelles de liberté oubliées inconsciemment autour des textes de lois spoliatrices. Après dix-huit ans d'efforts soutenus, de labeurs constants, de sacrifices persévérants, elle peut se rendre le témoignage d'avoir fait l'union des esprits et des cœurs autour de l'enseignement français et catholique au Manitoba, d'avoir sauvé ce qui pouvait être sauvé de l'enseignement français à l'école, d'avoir entretenu dans les cœurs la volonté de rester français, dans les âmes l'énergie de la lutte prudente et soutenue, et sur les lèvres de nos enfants les vocables de la douce France.

L'Association d'Education ne crie pas, elle instruit; elle ne s'agite pas, elle agit; elle ne critique pas, elle construit; elle ne se plaint pas des voisins, elle se demande ce qu'il faut faire et elle le fait.

Mgr Béliveau, qui a été le directeur prudent et sage de l'Association après l'avoir suscitée lui-même, a dit d'elle: « L'Association d'Education n'est pas un rouage d'attaque mais de défense nationale. Elle veut tout ce que veulent légitimement les autorités scolaires. Elle refuse de rester inerte devant l'assassinat national et religieux de ceux qui ont droit de vivre en ce pays. »

Avec le réconfort et la sympathie qui continueront à nous venir de la Province de Québec, la volonté de vivre de l'âme française au Manitoba, qui s'incarne dans ces organismes de défense dont l'Association est le centre, assurera là-bas la permanence de la civilisation française et chrétienne; le miracle se continuera aussi longtemps que nos gens groupés autour de leur clergé, aidés par nos admirables communautés religieuses, voudront eux-mêmes rester ce qu'ils sont: une avance française de la Province de Québec déléguée aux avant-postes de l'Ouest canadien.

MGR E. YELLE, P.S.S.

De-ci de-là

A la "Northwest Review"

S. E. Mgr Sinnott vient de nommer M. l'abbé J. K. McIsaac au poste de rédacteur de la "Northwest Review", où il succède à M. l'abbé W. F. Edmonson, curé de Saint-Antoine (West Kildonan). M. l'abbé McIsaac a été professeur d'anglais au Collège Saint-Paul et est actuellement professeur de philosophie à l'Académie Sainte-Marie. Il a fait ses études à Charlottetown, I. P.-E. et à Edmonton, Alberta, puis aux universités de Toronto, Montréal et de Munich (Allemagne).

Une belle victoire

La victoire remportée par M. Eugène Robidoux, de Saint-François-Xavier, aux élections de la municipalité Cartier est malheureusement passée inaperçue, lors des élections de novembre dernier.

Après une lutte chaudement contestée dont le résultat a donné une majorité de 4 au vainqueur, M. Robidoux a été élu conseiller pour le quartier No 1, contre M. C. B. Franklin. Il est à noter que ce dernier avait représenté ce quartier pendant dix-huit années consécutives au conseil municipal de Cartier et qu'il comptait de chauds partisans parmi les électeurs.

La victoire de M. Robidoux acquiert donc de ce fait une plus grande signification qui ne manquera pas d'impressionner nos compatriotes des autres municipalités. Puisse l'événement que nous soulignons leur inspirer de saines résolutions.

Lauréat d'un concours littéraire du Cercle National Français

M. A.-C. de la Lande vient de recevoir la nouvelle officielle que son article "Le Ber Canadien" a obtenu le prix d'excellence dans le grand concours littéraire organisé en France et hors de France par le Cercle National Français. C'est une distinction dont notre compatriote a le droit d'être fier. Nos sincères félicitations.

Restons français

Dans le dernier numéro des "Cloches de Saint-Boniface", M. l'abbé Ant. d'Eschambault publie un magistral article sur l'histoire de l'Ouest. Montrant d'abord que l'histoire enseignée et professée sous l'égide du département de l'Instruction publique ne nous fait pas justice à nous, Canadiens français et catholiques, il rappelle que nos enfants ont le devoir de bien connaître leur origine, afin de ne pas se sentir étrangers dans ce pays que leurs pères ont découvert et civilisé. M. l'abbé d'Eschambault, se basant sur les faits, montre combien l'Ouest fut français depuis l'époque des découvreurs jusqu'à la Confédération. Il reproche justement aux historiens de s'être peu occupés de cette époque mitoyenne où de belles pages toutes à la gloire du nom français et catholique se sont écrites. L'Ouest fut plus français à cette époque qu'il ne fut avant la cession, car ce fut la race des voyageurs, des trappeurs, des guides de langue française qui s'imposa alors et qui influença le commerce et la vie des sauvages depuis Trois-Rivières jusqu'aux Rocheuses. L'Ouest fut bien français avant d'être anglais.

Le travail de M. l'abbé d'Eschambault qui fait suite aux intéressantes conférences qu'il a données sur ce sujet national, est une leçon de fierté nationale. Il nous encourage à rester toujours et malgré tout dignes de nos origines françaises.

La restauration monarchique en France

Existe-t-il en France un mouvement de fond favorable à une restauration de la monarchie?

Le comte de Paris, fils du prétendant au trône, chef des royalistes, ne le croit pas. Dans une récente entrevue accordée à M. Bertrand de Jouvenel, il disait:

"Je crois naturellement que la monarchie est la forme politique qui convient le mieux à la France. Mon père m'a chargé de la propagande de l'idée monarchique. Je constate que dans les masses paysannes et ouvrières cette idée monarchique n'est pas actuellement populaire. Or, une monarchie qui ne s'appuierait que sur la bourgeoisie est inconcevable.

"Il faut que les travailleurs, comme au temps de Louis XI, désirent à nouveau un justicier auprès duquel ils puissent faire appel de l'arbitraire féodal. Le principal attribut de la monarchie, vous le savez, fut la Main de Justice. Que le peuple de France sente cela et alors, peut-être..."

La Sainte-Enfance

Dans leur dernier numéro, les Annales de l'Oeuvre pontificale de la Sainte-Enfance donnent le rapport des sommes d'agent qui ont été distribuées aux missions durant l'année 1933. Ce montant s'élève à 15,260,000 francs et a été distribué dans 473 missions réparties dans les cinq parties du monde. Grâce à l'oeuvre, 737,326 enfants ont pu être baptisés et 1,370,224 sont élevés par ses soins.

Comme on le sait, le but de l'oeuvre est le baptême, le rachat et l'éducation chrétienne des enfants infidèles. Ses résultats sont: de nouvelles chrétientés, de nouveaux foyers chrétiens et une aide considérable à la formation du clergé indigène.

Sir Donald Mann et l'étude du français

Sir Donald Mann brûlait du désir de faire de la politique, racontait-il, et n'ambitionnait d'autre poste que celui du premier ministre. Faisant preuve d'une largeur d'esprit et d'une intelligence que pourraient lui envier M. Bennett et M. King, il résolut, comme préparation indispensable à sa carrière, d'apprendre le français. Le voilà dans un chantier. Heureusement, il s'y trouve un Canadien du nom de Joseph Gauvreau. "Les soirées sont longues dans la forêt canadienne l'hiver, racontait-il à M. William Henry Moore, l'auteur du 'Clash'. Je résolus de passer le temps à prendre de Gauvreau des leçons de français. Il me désignait dans sa langue le nom des objets qui nous entouraient; petit à petit, mon vocabulaire s'étendait. Fier de mes connaissances, le printemps venu, j'en fis l'essai sur d'autres bûcherons canadiens-français que le hasard mit sur ma route. Dès les premiers mots, ils se tapèrent les cuisses et l'un d'eux, en proie à une hilarité incontrôlable, faillit tomber à l'eau.—"Mais, demandai-je, qu'y a-t-il de si cocasse? N'est-ce pas du français que je dis?" L'un d'eux demanda: —"Mais qui t'a enseigné ce français-là?—Jos Gauvreau."

Nouvel accès d'hilarité. Je crois bien, ajoutait sir Donald, que cette fois l'homme qui avait failli tomber à l'eau y tomba pour de bon sans que je fisse rien pour le pêcher. On n'a aucune sympathie pour qui vous tourne en bourrique. Enfin l'un de mes ... queurs, réussissant à se dominer, articula:—"Mais tu ne t'es pas aperçu que Jos Gauvreau bé-bégaye?" J'abandonnai dès lors l'étude du français et renonçai à devenir premier ministre."

Le coeur artificiel

Le professeur russe Smirnoff, dont l'invention a fait tant de bruit et rencontré tant d'incrédules, s'est rendu à Varsovie pour exposer les résultats de ses recherches et s'y livrer à des expériences. Il soutient que, dans l'avenir, l'emploi de "son" coeur artificiel sera fréquent, et les opérations qu'il a effectuées tant à Moscou que dans la capitale polonaise en présence de plusieurs savants semblent confirmer ses dires.

Le "coeur", qui est de caoutchouc, est conçu de telle sorte qu'il peut, au cours d'une opération chirurgicale, remplacer le coeur humain et en assurer les fonctions de régulateur de la circulation. Naturellement, le coeur humain ne peut être enlevé du corps que durant de très courts instants, quelques secondes, qui doivent suffire, selon le professeur Smirnoff, à le soumettre au traitement nécessaire; injection ou autre opération. Cette expérience, il l'a, dit-on tenté douze fois, et chaque fois avec succès.

Le pont de la Tour de Londres

Le pont de la Tour de Londres, qui s'ouvre par un mécanisme très ingénieux pour laisser passer les bateaux, a été ouvert 5,147 fois pendant les dix premiers mois de l'année. La durée moyenne de l'ouverture et de la fermeture est de 6 minutes. Dans un cas, la durée a été de 34 minutes, deux vapeurs qui passaient étant entrés en collision. Pendant ces dix mois, le trafic a été interrompu, à cause de l'ouverture du pont, pendant un total de 386 heures, soit plus de 16 jours. Le pont, qui peut laisser passage à des bâtiments ayant un déplacement de 10,000 tonnes, a été ouvert 260,000 fois depuis sa construction en 1894, soit une moyenne de 14 fois par jour.

Livres à lire

'La Foi en l'Amour de Dieu'

Le phénomène est rare en Canada d'un livre qui constitue un événement.

Rare, n'est peut-être pas assez dire; unique, serait plus juste, surtout à considérer que ce livre traite d'un sujet de spiritualité; que l'auteur, parfaite inconnue du monde littéraire, est une humble religieuse canadienne d'une communauté vouée principalement aux oeuvres actives de charité; et que le public lecteur, enfin, n'est pas chez nous tellement abondant.

Or, au début de septembre dernier, un petit livre parait, sans bruit, aux éditions du Devoir. Les journaux et revues n'en parlent guère, sauf en deux ou trois articles, qui se sentent pour ainsi dire obligés, comme celui-ci, de s'excuser d'en dire un peu le bien qu'ils en pensent, par crainte de verser dans l'hyperbole ou le dithyrambe.

Sans réclame, la propagande se fait d'elle-même, par rayonnement d'un lecteur à l'autre, par désir de faire partager à plusieurs la joie que l'on a éprouvée à lire des pages qui vous ont profondément remué.

Le premier tirage aurait pu paraître audacieux, quand on sait la fortune ordinaire des ouvrages canadiens, quelles qu'en soient d'ailleurs la valeur intrinsèque et la belle exécution typographique qui ne le cède plus en rien aujourd'hui dans les ateliers de chez nous aux belles éditions de France, comme c'est le cas particulièrement de celui-ci qui sort des ateliers de l'Imprimerie Populaire.

En moins de trois mois, la première édition de "La Foi en l'Amour de Dieu" est épuisée. Une seconde édition est prête au 1er décembre 1934, et continue de s'enlever à la même cadence... Vous verrez qu'il en faudra d'autres.

Chose bien rare aussi au Canada, l'ouvrage est tellement de portée universelle qu'une édition en anglais, une autre en italien sont déjà en marche.

Evénement donc, ce petit livre qui se fait, tout seul, son chemin de lumière. N'y a-t-il pas là une sorte de miracle providentiel, rappelant quelque peu l'extraordinaire diffusion d'un autre livre qui a été la merveille de notre dernier quart de siècle: "L'Histoire d'une Ame", de la grande petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus?

D'ailleurs la doctrine profonde de ce petit livre est de la pure substance d'Evangile; doctrine qui s'adressant en toute simplicité aux humbles "petites âmes", fait si bien écho à la grande voix de celle dont S. S. Pie XI a dit: "Ecoutons ce que veut nous dire la Petite Thérèse qui s'est faite une Parole de Dieu", qu'il n'y a plus à s'étonner devant les merveilles qui accompagnent la rédaction et la publication de "La Foi en l'Amour de Dieu". Il semble que l'on touche ici du doigt le surnaturel, et rien ne paraîtra plus juste que cette confidence de l'auteur: "Nul n'est placé mieux que moi pour juger de la chose. Ma pauvre âme ne serait plus excusable si jamais elle venait à douter du bon Dieu, de sa puissance qui peut changer les obstacles en moyens et faire tout de rien, de son amour qui surpasse tout ce qu'on ne peut, concevoir, et qui s'est révélé à moi si prodigieux et si tendre... Cet ouvrage est l'oeuvre de Dieu avant d'être la mienne. Si ce n'était une sorte de prétention spirituelle, j'oserais dire qu'il est tout entier l'oeuvre du premier Auteur de tout bien, tant j'ai ressenti son assistance sous diverses formes au cours de mon travail."

Ce qui fait le succès de cet ouvrage de doctrine virile et solide, dans une forme littéraire noblement simple et marquée du style d'un écrivain de race,—"le meilleur livre, a-t-on pu dire, écrit au Canada, par une religieuse, depuis la Vénérable Marie de l'Incarnation"—c'est bien, croyons-nous, la grandeur même et l'opportunité éternelle du sujet qu'il traite. Savoir combien Dieu nous aime, c'est "la science suréminente", et c'est le fond même de l'Evangile que le Coeur de Dieu se plaît à révéler aux humbles et aux petits. Aussi bien, l'auteur peut dire comme le grand Apôtre, incapable de contenir ces saintes pensées qui fermentaient en lui: "Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car, la nécessité m'en est imposée."

Au reste, le témoignage en arrive de tous les points de l'horizon, du centre de l'Eglise, comme de l'extérieur; il faut revenir dans tous les domaines de la pensée, et dans tous les domaines de l'action, à la pure doctrine de l'Evangile. Il faut rétablir l'Evangile au coeur de notre civilisation, le rétablir dans l'éducation à tous ses degrés, dans la vie économique, dans la vie sociale, dans la vie nationale et internationale, sans quoi nous retournons à la barbarie, nous descendons à la mort. Seul l'Evangile nous sauvera; mais l'Evangile vécu dans la vie individuelle, par la croissance dans l'état de grâce, qui n'est autre que la croissance dans la foi en l'amour de Dieu pour nous; mais l'Evangile vécu dans la vie publique par l'action catholique pénétrant de sa lumière et de son dynamisme tout l'organisme social, aussi bien que toutes les relations internationales.

Du philosophe Etienne Gilson, écrivant en maître journaliste cette série d'articles constructeurs: "Pour un ordre catholique", que notre éminent Cardinal commenta de sa haute et lumineuse autorité devant le jeune Barreau de Québec, "série qui formera, au dire d'un connaisseur, l'un des ouvrages français marquants de 1934", au livre de l'humble religieuse canadienne que Dieu semble avoir choisie pour porter, de nouveau, au monde, le message de la foi en l'amour de Dieu, le rapprochement n'est peut-être pas aussi arbitraire qu'on pourrait le penser.

Le monde est en travail de retour à l'Evangile, et chacun a le devoir de faire sa petite part dans l'oeuvre universelle pour hâter l'avènement du règne social du Christ-Roi.

Que l'Evangile du Sacré-Coeur soit annoncé chez nous et répandu au loin par un nombre croissant de nos missionnaires ou par une humble religieuse, issue de notre petit peuple, c'est ce quoi assurément il faut rendre grâces à Dieu, et c'est un des plus clairs indices du rôle que la Providence nous assigne dans l'oeuvre universelle.

A parler des merveilles que l'Evangile réalise chez nous, pourquoi ne rappellerions-nous pas, en passant, l'oeuvre que depuis trente ans accomplit au sein du peuple un coeur d'apôtre aussi humble que puissant: le bon Père Lelièvre, de Saint-Sauveur de Québec, qui faisait encore acclamer le Christ-Roi par toute la population dans cette grandiose manifestation contre les Sans-Dieu, au lendemain de la fête de l'Immaculée-Conception.

L'Evangile reste toujours la grande nouvelle, celle d'aujourd'hui comme de la première nuit de Noël, où il commença d'être annoncé aux bergers de Bethléem par les anges: c'est "la nouvelle de notre adoption par Dieu comme ses fils."

Son Eminence le cardinal Villeneuve, admirable chef et magistral animateur de la vie catholique en notre pays, auguste interprète des hautes pensées du Vicaire de Jésus-Christ, le rappelait alors avec une éloquence combien touchante dans cette expressive allégorie: "Supposons, mes amis, que le duc de Kent, fils de George V, vienne en notre pays et nous annonce que son père, le Roi d'Angleterre, a décidé de nous adopter pour ses fils. Il faudra, pour que ce soit efficace et reconnu, que vous ayez un document qui l'établisse... Eh bien! voilà la nouvelle que Jésus-Christ est venu apporter au monde de la part de Dieu... C'est tout cela le christianisme, que d'être adoptés comme les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ".

C'est à nous faire approfondir notre dignité de chrétiens, notre caractère d'enfants de Dieu et de frères de Jésus-Christ; en un mot, c'est à nous faire mieux connaître et mieux vivre l'Evangile, que "La Foi en l'Amour de Dieu" nous appelle et nous attire, pour peu que nous entrions dans la lignée des petites âmes par l'humilité du coeur et de l'esprit.

Livre d'or, "aux pages que l'on croirait signées par un docteur en théologie, tant la doctrine y est exacte et précise; livre d'or qui rappelle ce que disait Veuillot de l'éloquence de l'évêque de Tulle: "Tout est bon, exquis, savoureux, original, chaud, parfumé"; livre d'or appelé à faire un bien toujours grandissant: lisez-le, faites-le lire autour de vous.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Edmonton, Alta.

"La Foi en l'Amour de Dieu", par une Soeur de la Providence, Providence Maison-Mère, 2311, rue Ste-Catherine Est, Montréal, 1934. Prix, $0.75. Volume de 375 pages.

Le serre-freins est seul responsable

HAMILTON. — Edward Lynch, serre-freins d'avant du train spécial du Canadien National dans lequel 15 personnes furent tuées et plus de 40 blessées dans un terrible tamponnement à Dundas, dans la nuit de Noël, a été seul tenu responsable de cette tragédie, après que les jurés eurent délibéré pendant une heure et vingt-cinq minutes.

Pionniers de la Rivière-Rouge

Major Francis M. Dease

Francis Michael Dease, troisième fils du capitaine Dr John B. Dease, du Département britannique indien en Amérique, et de Mme Dease (née Jane French), naquit à Niagara le 10 août 1786. Il quitta la maison paternelle, à Montréal, pour le grand Ouest, le 10 avril 1801. Vers 1803, il trafiquait parmi les Sioux de la rivière Minnesota. Il était au Fond-du-Lac, recrutant des guerriers Chippeways pour le service britannique en 1812. Il semble avoir pris part, cette année, à la capture de Mackinac sur les Américains. Il servit probablement sous le lieutenant-colonel Robert Dickson, sur la Maumée en 1813 et prit part à la capture de la Prairie-du-Chien en 1814. A cette période, il semble avoir rempli la double position de sous-agent des Indiens sous le lieutenant-colonel Dickson et de capitaine de la milice de la Prairie-du-Chien, également connue sous le nom de "Volontaires du Mississipi de Dease."

Dease fut nommé capitaine du Département indien pour les Nations de l'Ouest, le 2 septembre 1814. Il était à l'engagement du fort Shelby et son nom fut cité à l'ordre du jour. Il commandait les Chippeways à la capture de Mackinac. Sa vie fut en grande partie consacrée au commerce chez les Indiens; il fut au service de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Comme il fut témoin au testament d'Archibald Campbell sur la rivière Saint-Pierre, en décembre 1802, alors qu'il n'avait que seize ans, on peut présumer qu'il avait peu auparavant débuté dans le commerce avec les Indiens.

Avant le 1er février 1820, il était surintendant du Département indien et major dans la deuxième milice d'Essex, en Ontario.

En se retirant de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le major Dease s'établit sur la rive droite de la rivière Rouge, en face de Saint-Boniface. La grande inondation de 1852 emporta son établi, sa maison et ses clôtures. Il se transporta alors à trois ou quatre milles au-dessus de Saint-Boniface, sur le même côté de la rivière. Il continua d'y résider jusqu'à sa mort, survenue le 29 juillet 1864.

Le major Dease repose dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface.

Il mesurait environ cinq pieds dix pouces et était solidement charpenté. Il était brun, avec une physionomie bienveillante et agréable. Bien que célibataire, il aimait beaucoup les enfants.

A.-E. DEASE.

Un journal franco-américain qui disparaît

La "Tribune", journal franco-américain publié à Woonsocket, annonçait récemment sa liquidation. La veille de Noël, nous recevions le dernier numéro. Dans un article spécial en effet, la direction faisait ses adieux.

Ce confrère abandonne après quarante ans de travail. La "Tribune" était fondée le 6 avril 1895. De son propre aveu, la "Tribune" aurait "pu faire plus et mieux, peut-être; elle a, tout de même, fourni une carrière longue et utile. Elle a travaillé à la conservation de la langue et des traditions françaises; elle a soutenu les sociétés nationales et les oeuvres paroissiales de toutes ses forces et quelquefois plus que ne le permettaient ses moyens."

Le confrère a soutenu des luttes qu'il aurait peut-être pu soutenir autrement. En dépit des erreurs commises, s'il y en a eu, l'organe franco-américain de Woonsocket a certainement accompli une tâche importante et sa disparition est regrettable du point de vue catholique et français.

La "Tribune" annonce aussi que de nouveaux propriétaires vont publier un autre journal catholique et français. Nous le souhaitons dans le meilleur intérêt de nos compatriotes franco-américains.

M. Mackenzie King et les titres honorifiques

OTTAWA — M. W. L. Mackenzie King, chef de l'opposition aux Communes, annonce qu'il présentera une motion à la prochaine session fédérale, demandant au premier ministre de s'abstenir à l'avenir de faire des recommandations à Sa Majesté concernant l'octroi des titres honorifiques "sir", "lord" et "baron", aux Canadiens.

SAINT-BONIFACE

Après les élections municipales

Les élections municipales ont causé du désappointement à plusieurs. Nous espérions avoir un maire français cette année et vraiment nous avions une chance exceptionnelle. Il est malheureux que nous ayons perdu cet avantage. Il y avait tout d'abord deux candidats canadiens-français quand un seul eût été assez. Cependant, même si nous transférons tous les votes de M. Dubuc à M. Lavoie, cela ne lui donnerait pas la majorité. Ce n'est pas là qu'il faut trouver la raison de notre échec.

Il y a sur la liste des voteurs 5503 noms. Cela comprend les voteurs des cinq quartiers, qu'ils résident à St-Boniface ou qu'ils soient simplement propriétaires avec résidence à l'extérieur. Ce nombre de 5500 comprend aussi ceux qui ont droit de vote dans différents quartiers parce qu'ils y ont des propriétés mais n'ont qu'un seul vote dans le choix du maire. Si on enlève de la liste ceux qui sont inscrits dans plusieurs quartiers — en leur gardant leur vote dans le quartier où ils résident—nous aurons environ 5400 voteurs. Si on enlève les résidents extérieurs (au nombre de 525 environ) nous aurons à peu près 4975 voteurs. Parmi les non-résidents il y aura un certain nombre de voteurs évidemment, mais ce sera toujours un petit nombre, plusieurs résident en dehors de Winnipeg et les autres ne se donnent pas toujours la peine de voter.

En face de ce nombre, 4975, examinons maintenant le vote tel que donné lors de l'élection récente.

Quartier No 1—Barefoot, 244 votes; Dowse, 28; Lavoie, 48; Dubuc, 14; Warman, 37. Total de 371 votes sur une possibilité de 574. Il y a à peine 75 voteurs de langue française dans ce quartier. Deux cents voteurs (résidents) n'ont pas voté (je ne compte pas ici les non-résidents). Cependant on voit que ce quartier—ouvrier en grande partie—vote en plus grand nombre que les autres quartiers.

Quartier No 2 — Ce quartier est bien connu pour ses surprises. Il y a ici une possibilité de 600 voteurs, dont environ 350 de langue française (en éliminant ici aussi les non-résidents). Barefoot a ici eu la majorité (182). M. Lavoie a eu 154 votes, M. Dubuc 67 et les autres 49. En tout, 412 votes. Donc environ 200 qui n'ont pas voté. Comme on ne peut supposer que toutes les abstentions aient été des voix françaises, il reste que dans ce quartier à majorité française, le candidat étranger a eu la majorité. Voilà un fait qui fera songer. Sans doute tous les nôtres n'ont pas voté, mais enfin, le fait demeure qu'un Canadien français n'a pu obtenir la majorité dans le 2. Ce quartier est remarquable pour son manque de discernement. Il en a donné des preuves. On peut y travailler l'opinion facilement et bien des revirements sont possibles. Ce sera le devoir des bons éléments de s'y organiser et d'y combattre les influences malsaines.

Quartier No 3 — Le plus stable de nos quartiers. On y compte environ 1350 voteurs résidents (pour la mairie) dont environ 900 de langue française. 849 ont voté ici, soit une abstention de 500. C'est dans ces abstentions qu'il faut probablement rechercher la cause de notre défaite. Barefoot y a eu 207 votes; le major Lavoie, 463; M. Dowse, 75; M. Dubuc, 68, et l'autre candidat, 36. En tout, 531 voteurs ont voté pour les deux candidats français. Cela signifie au bas mot que près de 400 des nôtres n'ont pas voté ou n'ont pas voté pour un des leurs. Encore ici cela peut prêter à des réflexions salutaires. Pourquoi ces voteurs se sont-ils abstenus de voter? Si tous les nôtres avaient voté, nous l'emportions haut la main. Evidemment il y en a des nôtres—en quantité trop grande—qui ont donné leur vote à des étrangers, mais il y en a trop qui se sont abstenus de voter.

Quartier No 4 — Il y a dans ce quartier environ 125 voteurs de langue française. Il y avait là une possibilité de 1572 voteurs (résidents). Le major Lavoie a eu 65 votes et M. Dubuc 15, soit un total de 90. Il y a eu ici plus de 700 abstentions. 800 ont voté et la masse des votes est allée à MM. Dowse et Barefoot (296 pour le premier et 281 pour le second). Ceux qui se fiaient à un vote considérable au Norwood en faveur de M. Lavoie en raison du "gentleman's agreement" de jadis, doivent se rendre compte qu'ils doivent avant tout compter sur leurs propres gens. C'est là la conclusion claire qui s'impose! 90 voix, cela répond à peine au nombre de voteurs français et cela ne répond certainement pas au nombre de voteurs catholiques de ce quartier. Encore une déception. Il faut compter sur nous-mêmes avant tout! Il y a dans ce quartier plus de cent familles catholiques qui ont préféré s'abstenir ou donner leur vote à un étranger. Nous n'avons pas trop de reproches à faire, mais il faut aussi bien se le dire et ne pas trop compter sur les autres.

Quartier No 5—Ici peu de votes de langue française; une quarantaine en tout. Environ 840 ont droit de vote et à peine 400 ont voté. M. Dowse a eu une bonne majorité. M. Lavoie y a pris 47 votes et M. Dubuc 6, soit en tout 53.

Sur une possibilité de 1500 votes français environ, M. Lavoie a eu 777 et M. Dubuc 170 voix. Supposant que seuls les Canadiens français eussent voté pour eux, il resterait plus de 500 qui ont voté pour des étrangers ou qui se sont abstenus de voter. Il n'y a pas de doute que M. Lavoie a eu plusieurs votes anglais et autres. Cela veut dire que des centaines de nos compatriotes se sont abstenus de voter ou ont mal voté.

La conclusion est que nous manquons d'esprit civique. Nous avions dans M. Lavoie un bon candidat qui a fait une belle lutte et qui n'a pas froid aux yeux. Il a trouvé de bons amis qui lui ont donné un bon coup de main, mais il est possible que, se fiant trop aux apparences, plusieurs aient négligé d'offrir leurs services tandis qu'ailleurs on travaillait mieux. Il eût été facile, semblerait-il, de s'organiser afin de faire voter plus les nôtres. Une petite campagne s'impose de côté. Une campagne plus importante est celle d'instruire nos citoyens de leur devoir. M. Lavoie, espérons-le, ne se laissera pas décourager par cet échec. Il s'est fait connaître et a presqué remporté la victoire. Pour un premier essai, c'est très beau. Une autre tentative lui donnera la victoire, et nous donnera un maire de notre langue.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle et Mgr Jubinville, V.G., sont allés à Fargo représenter le diocèse aux funérailles de Mgr Reilly, évêque de Fargo, N. D.

A l'occasion du premier de l'An, un grand nombre de citoyens des deux villes ont visité l'Archevêché. Nosseigneurs Béliveau et Yelle recevaient après la messe et dans l'après-midi. Son Excellence Mgr Yelle a rendu visite au Lieutenant-Gouverneur dans l'après-midi. Monseigneur a visité les communautés religieuses les jours suivants. Dimanche, jour des Rois, les dames sont venues saluer Leurs Excellences à l'Archevêché. Le personnel de l'Archevêché, ainsi que les représentants des communautés d'hommes de la ville épiscopale et les curés des environs, se sont réunis à l'Archevêché, la veille du premier de l'An et ont présenté leurs hommages à Leurs Excellences.

A l'hôtel de ville

Le maire Barefoot a inauguré son terme comme maire la semaine dernière. Un seul échevin nouveau a été assermenté, M. Samuel Nault, qui remplace M. d'Eschambault, démissionnaire. Les autres échevins sont des figures connues. M. Murchison a été choisi comme pro-maire.

Voici comment les comités ont été formés:

Finances: M. Murchison (président), MM. Irwin, Hébert, Nault et Leslie.

Travaux: M. Van Belleghem (président), MM. Mathieu, Hansford, Pirotton et Gault.

Eau et lumière: M. Hébert (président), MM. Nault, Hansford, Murchison et Pirotton.

Santé: M. Hansford (président), MM. Nault, Hébert, Gault et Pirotton.

Législatif: M. Mathieu (président), MM. Leslie, Irwin, Murchison et Van Belleghem.

Parcs et Boulevards: M. Irwin (président), MM. Van Belleghem, Mathieu, Leslie et Murchison.

Secours: M. Pirotton (président) et tous les échevins.

Propriétés municipales: M. Gault (président), MM. Leslie, Nault, Pirotton et Van Belleghem.

Industries: M. Hébert (président), MM. Mathieu, Hansford, Gault et Irwin.

Retour à la Terre: MM. Nault, Leslie, Hébert, Gault et Irwin.

Représentants au G. W. W. D.: Le Maire et M. Hébert.

Bonnes Routes: MM. Irwin et Nault.

Association des Municipalités: Le Maire et M. Hébert.

Pont: Le Maire, MM. Murchison et Van Belleghem.

Fonds d'amortissement: M. Hébert, et MM. Briggs et W. Allen. (Pourquoi n'a-t-on pas nommé un représentant de langue française ici? Ce comité est formé d'un échevin et de deux citoyens!)

Commission de la Police: M. le Juge Roy, le Maire, MM. Leslie, Mathieu et de Nobele.

Unité Sanitaire: Le Maire, MM. Hansford, Nault, Murchison, Pirotton et Van Belleghem.

Secours aux Mères: M. le Maire, MM. Hansford, Nault, Van Belleghem, Dowse et Mmes Painchaud et Allan, ainsi que M. Huot et le chef de Police.

Par ordre du conseil, M. Lemon, du département de l'assistance a été nommé chef de cet important bureau en remplacement de M. B. Davidson, démissionnaire.

Sur motion de l'échevin Hébert, le secrétaire attirera par lettre privée l'attention des contribuables sur les avantages du pré-paiement des taxes pour 1935: un escompte de 5% et l'épargne d'emprunts coûteux pour la ville.

Décès de M Paul Gagnon

A sa demeure, 706, rue du Collège, est décédé M. Paul Gagnon à l'âge de 76 ans. Depuis près de 35 ans il habitait Saint-Boniface où il était bien connu et hautement estimé. Il avait occupé plusieurs positions de confiance. Les anciens se rappellent qu'il fut pendant longtemps officier assesseur et jusqu'à ces dernières années il était officier de la fréquentation scolaire. Il fut aussi commissaire d'école pendant huit ans.

Lui survivent ses trois fils: Léon, Joseph, Rupert, et ses quatre filles: Mmes Grégoire, Suarez et McKay, de Saint-Boniface, et Mme Robertson, de Californie.

M. Gagnon était né à Sainte-Flavie, P.Q. Il vint dans l'Ouest il y a 52 ans.

Mme Ella Gagnon, sa femme, l'a précédé dans la tombe en 1917.

Les funérailles ont eu lieu mardi à la Cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: M. le Juge Joseph Bernier, MM. Alvaro Suarez, Alexandre Larivière, Alphonse Lemay, Robert Stanners et J. A. Prénovault.

La "Liberté" offre ses sympathies à la famille.

Décès de Mme Jean Boutal

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Claire Boutal, veuve de M. Jean Boutal, décédé le mois dernier. Quelques jours après la mort de son mari, atteinte de paralysie, elle avait été transportée à l'hôpital de Saint-Boniface. On espérait qu'elle pourrait se remettre de cette première attaque, mais elle a succombé dimanche soir.

La défunte était âgée de 68 ans. Elle était née à Orléans (France) et était venue au Canada avec son mari en 1919. Elle était la mère de M. Arthur Boutal, gérant de l'imprimerie de la "Liberté" à Saint-Boniface.

Les funérailles ont lieu ce matin, à 9 h., à la cathédrale.

A M. et Mme Arthur Boutal, durement frappés par un double deuil à quelques semaines d'intervalle, nous offrons nos bien vives condoléances.

La fête de Noël des enfants belges

Le 30 décembre dernier, les Dames Auxiliaires du Club Belge ont fait leur fête de Noël au profit des enfants des membres du Club. La fête était honorée de la présence des Rév. Pères Capucins de l'église du Sacré-Coeur des Belges, de M. N. Pirotton, président du Club Belge, et de plusieurs des membres du comité.

Le Père Damas, curé de la paroisse belge, a ouvert la fête par un discours de circonstance en français et en flamand.

La sensation de la fête était surtout l'arrivée du grand Saint Nicolas avec son domestique nègre, Nicodème.

Les dames ont distribué des jouets et des bonbons à plus de 350 enfants. La joie et la [illegible]té régnaient sur tous les visages des jeunes comme des grands.

M. N. Pirotton a clôturé la fête en remerciant au nom des enfants les Dames Auxiliaires, pour les jouets qu'ils ont reçus. Il les remercia aussi au nom du club, pour le bon travail, le dévouement et les services rendus.

Tous se séparèrent joyeux et contents en promettant de se revoir à Noël prochain.

La secrétaire,
R. A.

"Le Voyageur"

Le club de raquettes "Le Voyageur", fondé en club en 1885 mais qui existait déjà depuis 1883, célébrera cette année son cinquantième anniversaire. Il est vrai que le club de raquettes, cette année, n'a pas fait beaucoup d'éclat, plusieurs même ont peut-être oublié son existence; mais heureusement les jeunes ont encore un peu de sang "Canayen" dans leurs veines et malgré les mauvais temps que nous traversons, "Le Voyageur" fait ses marches hebdomadaires tous les mercredi soirs.

Le 5 décembre dernier, le club tient sa première sortie qui consiste à visiter les officiers. On commence chez M. C. Pelletier, le capitaine, et Lévis Pelletier, du comité de régie. De là on se rend chez M. A. Germain, le sous-capitaine, puis chez M. A. Painchaud et H. Dubé, du comité de régie. Ensuite, une visite au secrétaire M. A. Lane et au trésorier M. M. Trudeau. On rencontre le vice-président M. J. Constant, le président M. D. Joyal et le président honoraire M. Jos. Vermander. A chaque maison on reçoit bonbons, fruits et gâteaux. Après la visite des officiers, tout le club se rend à l'Archevêché où notre chapelain, M. l'abbé Lévêque, nous attend avec des surprises. Encore une fois le club est reçu avec de bonnes choses à manger et la soirée se termine par un goûter préparé par le comité de régie et des amusements divers qui ont fait la renommée du club de raquettes "Le Voyageur" à St-Boniface et à Winnipeg.

Une surprise attend ceux qui n'ont jamais fait de la raquette s'ils se joignent au "Voyageur". La raquette est un sport difficile à expliquer. La marche elle-même ne semble pas très intéressante, mais demandez aux anciens,—il y en a plusieurs à Saint-Boniface,—et l'on vous répondra que la raquette est le plus beau sport d'hiver. Quelques minutes de marche et l'on est saisi par l'air pur qui remplit nos poumons. On se sent grand et fort, on se croit capable de braver les éléments de la nature. Le vent semble souffler moins fort et la marche nous empêche de sentir le froid. On est porté à la gaieté, on rit et tout le monde est de bonne humeur. Sans compter l'exercice qui est si nécessaire, surtout aux gens qui travaillent dans les endroits renfermés.

Le club a environ trente membres qui sortent régulièrement et nous espérons que ce nombre sera doublé avant la fin de janvier. Donc avis aux intéressés. Bienvenue à tous les amateurs de raquettes chez "Le Voyageur", tous les mercredis soirs à 8 heures p.m., à la salle Constant, 254, rue Dumoulin.

—"Un Joueur de Raquettes".

PETITES NOTES

Le jeudi, 10 janvier, à 8 h. du soir, il y aura une grande partie de cartes au soubassement de la Cathédrale avec une dizaine de prix de valeur. C'est en vue d'atteindre notre objectif à donner à S. E. Mgr Yelle, à l'occasion de son Jubilé Tertiaire, qui sera célébré à la Cathédrale, le 16 janvier, à 7 h. 30 du soir. Tous les Tertiaires et leurs amis sont invités à la partie de cartes, dont Mme Mathurin André est l'organisatrice dévouée. Et tous sont également invités à la fête religieuse, le 16, laquelle sera rehaussée par le chant des élèves du Collège. Une adresse sera lue, une bourse offerte, une allocution donnée. Cette fête remplacera la réunion des novices, qui n'aura pas lieu en janvier.

• • •

Mlle Méderise Lemoine, rue Bertrand, recevait intimement quelques amis le soir du premier de l'An. Le salon était orné de décorations de Noël. Etaient présentes: Mlles Thérèse Lemay, Cécle Doutre, Anna Dufault, Ida Dupas, Ella Gagnon, Yvonne Lemoine, MM. Joseph St-Hilaire, Aimé Dupas, Denis Prénovault, John Doutre, Aimé Lebleu, Alphonse Dufault.

• • •

Mme L.-P. Roy, rue Saint-Jean-Baptiste, recevait dimanche après-midi quelques amies de sa fille Louise.

• • •

Mme M. L. Houde a reçu à un diner et à un bridge le 1èr de l'An. Des bougies écarlates et des roses rouges décoraient la table. Etaient présents: M. et Mme P. Chabalier, M. et Mme Fred Parker, M. et Mme John Houde, M. et Mme Gérard Houde, Mmes R. Joyal et M. Lévêque, Mlles Aline Joyal, Cécile Doutre, Thérèse Houde; MM. Louis Joyal, Joseph Chabalier, John Houde, fils, André Joyal et Roland Joyal.

• • •

En l'honneur de son fils, Paul, Mme L.-P. Roy recevait un groupe de jeunes patineurs jeudi. Le salon était décoré d'emblèmes de Noël. Après le souper-buffet, on joua aux cartes. Etaient présents: MM. Jean Boux, Joseph Boux, Edward Davis, Clare Benoit, Jimmie Grassby, David Cottingham, Denis Brunet, Joseph Chabalier, Maurice Bernier, George Barkwell, Claude Sumner, Alfred Monnin, Paul Molloy et Jacques Roy.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Encore les élections

Monsieur le Rédacteur,

Un de nos éminents chirurgiens d'autrefois me disait qu'il consacrerait gratuitement dix années de sa vie à raccourcir les mauvaises langues, si cela était permis, car elles sont la cause première des difficultés de famille, la raison d'un grand nombre des troubles financiers et même des guerres entre les nations. Mais je crois que ce qu'il y a de plus malheureux, de plus démoralisant pour nous, Canadiens français, ce sont ces gens qui prêchent le patriotisme quand leurs actes personnels ne s'accordent pas avec leurs enseignements.

C'est ma réponse à J.-O. B.

A une assemblée de la St-Jean-Baptiste, j'ai exposé le principe de prendre action dans certains cas politiques, tel que l'élection récente pour la Mairie. Si je reviens à la charge, c'est que cette Société devrait faire de la politique quand il y a intérêt national.

La veille de la nomination, j'ai essayé de faire rencontrer les deux candidats devant un comité d'arbitrage. L'un a accepté sans hésitation, mais l'autre a refusé.

Je suis persuadé que cette société aurait réussi à conclure une entente. Espérons que cette situation ne se renouvellera plus, car si les citoyens demandent au Conseil de Ville la représentation proportionnelle ou vote transférable, ce système nous permettra d'avoir plusieurs candidats. Alors plus il y en aura, plus il y aura de votes donnés, et plus les chances seront favorables pour un des nôtres d'être élu.

Je me ferai un plaisir d'expliquer à quiconque le désire l'avantage de ce système.

Je veux croire que nos gens signeront la pétition qui circule à cet effet.

A. L.



Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

10 janvier
Louis Forest, Saint-Malo.
11 janvier
Victor Préfontaine, Saint-François-Xavier.
12 janvier
Thérèse Allard, Marquette.
14 janvier
Omer Marcoux, Lorette.
Bernard Laberge, Norwood.
Marguerite Boily, La Broquerie.
Paul Allard, Mariapolis.
15 janvier
Gabrielle Bruyère, Letellier.
16 janvier
Arthur Lavallée, Saint-Pierre-Jolys.
Edouard Lebleu, Saint-Pierre-Jolys.

UN PETIT MOT...

Il y a de tout dans mon courrier des Fêtes: aquarelles, dessins au crayon, anges minuscules portant de gros messages de bonheur, clochettes, oiseaux, etc. Et savez-vous ce qui m'a le plus touchée dans tout cela, mes petits amis? C'est que vous ayez eu l'héroïsme de m'écrire ces bonnes pensées, de m'envoyer ces bons baisers à un moment où vous avez tant de visites à faire, de lettres à expédier et même de petites maladies à attraper.

Merci, merci, chers enfants, pour tous ces précieux encouragements. Je me propose bien de faire encore de mon mieux cette année pour vous distraire, vous intéresser, former votre goût, enrichir votre intelligence. Tant que le "Coin" comptera de vaillants et fidèles lecteurs comme vous, nous pourrons faire beaucoup de choses...

L'Enfant-Jésus a-t-il accordé à ma petite amie, Judith Goulet, la guérison de sa maman pour Noël?

J'ai déposé la jolie photo dans mon coffre à trésors, Rita. Grand merci à vous trois. Comme vous avez tous grandi depuis la dernière photo!

Elise Boily, Elise Bédard, Pauline..., Paul Beaupré, Rita Carrière, Alice Pelletier, Georgette Rocan, Agnès Granger, Louis Granger, Maurice Rocan, Thérèse Lord, **La Broquerie**; Antonie Verreault, Eliane Verreault, **Saint-Norbert**; Fleurette Roy, Raymond Bernardin, Lucien Aquin, Alexandre Bernardin, Géralda Beaudry, Lucien Bernardin, Pauline Désilets, Florence Alarie, Olive Payment, Adélina Payment, Anita Payment, Aimé Bernardin, Jeannette Dufresne, Georgette Désilets, Lorraine Ducharme, Albert Beaudry, Reine Bernardin, Cécile Ménard, Isabelle Despins, Madeleine Bouchard, **Elie**; Aimé Aubin, **Saint-Adolphe**; Armande Trudeau, **Sainte-Anne**; Denise Ayotte, **Letellier**; Gérard, Gabriel et Rita Fradin, **N.-D. de Lourdes**; Denise, Jean, Odette et Gérard Turcotte, **Lorette**; Rita Rochon, Andrée Cormier, **La Salle**; Denise Fournier, **La Broquerie**; Dominique Régis, Fannystelle; Palmyre Dufort, Yvette Arnal, Antonia Girouard, Simone Campeau, Claire Landry, Yolande Kenny, **Saint-Norbert**; Cécile Lauzé, Alida Dupuis, école du Lac, **Saint-Jean-Baptiste**; Roma Desrochers, Lucille Cayer, Antonio Desrochers, Dolorès Lussier, Aline Nick, Lucile Lavoie, Virginie Nick, **Mariapolis**; Joseph Delorme, **Saint-Joseph**; Alfred Ayotte, Anne-Marie Comeault, Madeleine Cloutier, Marguerite Damphousse, Judith Goulet, Eugène Dionne, **Letellier**; Clémence Lesage, Alice Boisvert, **Saint-Léon**; Lucienne Précourt, **Saint-François-Xavier**.

MERE-GRAND.

Pourquoi l'eau froide brise-t-elle un verre chaud?

L'eau froide brise un verre chaud pour la même raison que l'eau chaude brise un verre froid, mais cela ne se produit pas toujours. Si l'on emploie du verre très mince, il ne se brisera ni par l'eau chaude ni par l'eau froide. Les chimistes emploient continuellement de petits tubes appelés tubes à essais, faits en verre très mince que l'on peut exposer à une flamme pour faire bouillir l'eau qu'ils contiennent, sans qu'ils se brisent. On pourrait penser que plus le verre est mince, plus vite il se casse. C'est toute juste le contraire qui se produit. Lorsqu'on remplit d'eau chaude un verre ordinaire, la chaleur est transmise de l'eau au verre, et celui-ci se dilate (ou se gonfle pour ainsi dire), mais la chaleur n'a pas encore atteint la partie extérieure du verre, qui reste froide. Aussi lorsque la partie du verre, chauffée, se dilate, elle brise la partie extérieure froide. L'effet contraire se produit lorsqu'on verse de l'eau froide dans un verre chaud; l'intérieur se contracte avant l'extérieur, et le brise. Mais si l'on emploie du verre assez mince, la chaleur le traverse si rapidement, qu'elle le pénètre ou qu'elle s'en échappe instantanément, de sorte que sa masse se dilate ou se contracte, et ne se brise pas.

Un problème

La maîtresse, dictant: La ménagère achète 20 lapins et 15 poulets, 2 périssent...

Un élève — Qu'est-ce que c'est des périsses?

Une maladie

La maîtresse, à Louis (10 ans).— Pourquoi n'es-tu pas venu en classe mercredi?

Louis— J'étais malade, madame.

La maîtresse—Qu'avais-tu?

Louis—Maman m'avait donné un "purgatoire".

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le petit Jésus chante...

Le plus beau souvenir que je conserve de Noël de l'année dernière, c'est un beau petit Jésus dans une crèche que j'ai eu à l'arbre de Noël. Ce petit Jésus est bien fin, car il chante. Oui, il chante; il y a un ressort, je le monte et le petit Jésus chante: "Adeste" et "Il est né le Divin Enfant".

Le jour de Noël j'ai passé ma journée à jouer avec le petit Jésus. Je l'ai tellement fait chanter qu'à la fin il commençait à avoir la voix enrouée, alors je l'ai mis de côté.

J'ai bien hâte à Noël pour reprendre mon joli petit Jésus.

Roland TREMBLAY,
Saint-Joseph, Grade IV.

Quelle déception!

Ce que je me rappelle le mieux du Noël de l'an dernier, c'est que j'ai eu un grand désappointement.

On m'avait promis depuis deux semaines d'aller à la messe de minuit et voilà... voilà que Noël arrivé, on change d'idée et on me dit que je dois garder la maison. Imaginez ma peine... je pleurai, je suppliai, mais inutile, il me fallut me résigner.

Ce qui me faisait le plus de peine c'est que je devais, avec les autres élèves, chanter la messe de l'aurore et voilà que j'étais condamné à garder la maison!... Non, jamais dans toute ma vie je n'oublierai ma déception de Noël 1933.

Maurice NADEAU,
Saint-Joseph, Grade V.

Un Noël chez Grand'mère

Le plus beau souvenir que je conserve de Noël de l'an dernier, c'est la fête que bonne Grand'mère a donnée à tous ses petits-enfants.

Après la messe nous, les enfants, nous rendîmes chez Grand'maman qui avait préparé un banquet pour nous. Le salon était à notre disposition, nous étions les invités. Nos oncles et tantes s'amusèrent avec nous jusqu'à ce qu'on nous fit passer dans la salle à dîner. Oh! quelle surprise en entrant!... La table était chargée de bonnes choses... des beignets, des croquignoles, des bonbons de toutes sortes, etc., etc.

Tante Rose entra avec la dinde... puis les bonnes boulettes, puis... puis... je ne peux plus me rappeler les noms de tous les plats, mais toujours est-il qu'on a fait honneur au festin!

Grand'mère présidait à table.

L'après-midi se passa bien vite; on nous fit chanter chacun notre tour et même Grand'mère, oubliant ses grands airs, nous chanta une belle chanson laquelle nous disait son amour pour l'enfance. Le refrain était:
"Derniers amours de ma vieillesse,
Venez, venez petits enfants.
De vous je veux une caresse
Pour oublier mes cheveux blancs."

Juste comme Grand'maman finissait sa chanson, papa entra; il venait nous chercher.

On quitta à regret notre bonne aïeule lui réitérant nos remerciements et notre reconnaissance; pour toute réponse elle alla chercher sa bonbonnière et remplit nos poches de bonnes choses nous promettant une fête semblable pour l'année prochaine.

Camille DELORME,
Saint-Joseph, Grade V.

Souvenir de Noël

Les cloches sonnaient minuit moins le quart. Nous étions prêts à partir pour la messe, papa, maman, Arthur, Jean, Doris et moi. Papa surtout était bien joyeux. Alors, pour s'amuser, il nous dit: "Moi aussi je veux suspendre mon bas". Et il le suspendit au haut d'un rideau. Je lui dis que le petit Noël ne le verrait pas, mais il dit: "Oui, puisqu'il voit tout."

Nous taquinions papa tout le long du chemin, disant: "Qu'est-ce qu'il va mettre dans votre bas le petit Jésus?"

Pendant notre absence, mon oncle Edouard est arrêté chez nous et il est entré un peu pour se chauffer. Il a bien vu le grand bas de papa au haut du rideau. Alors il s'est dit: "Je vais lui jouer un beau tour à mon Roméo!" Savez-vous ce qu'il a fait? Il a pris un fer à repasser et une poignée de fer et les a mis dans le bas. Ensuite il est vite parti pour ne pas se faire découvrir.

La messe finie nous sommes tous revenus à la maison en nous léchant les lèvres à la pensée du bon réveillon qui nous attendait. Mm... Mm..: Comme ce sera bon!! Papa ne pensait plus à son bas et se mit à table comme tout le monde. Mon oncle Edouard avait déjà raconté son tour et tout en mangeant il faisait des clins d'oeil à maman. "Tiens, Roméo, t'as étendu ton bas!", dit-il à papa. Maman alla aussitôt décrocher le bas. "Mais, qu'il est lourd!" s'écria-t-elle. Et elle le donna à papa. Ensuite papa dit que c'était maman qui lui avait joué ce tour. Mon oncle Edouard a tout laissé passer sur le dos de maman, tandis que lui riait dans sa barbe.

C'est mon plus beau souvenir de Noël. Parfois on taquine encore papa. Le 24 décembre je vais lui dire: "Papa, veux-tu étendre ton bas encore cette année?"

Pierre GODMAIRE,
Saint-Adolphe, Grade IV.

UN FERMIER MODÈLE

Letellier, Man.
Le 19 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de venir vous offrir mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année et de vous dire que je prierai pour vous et que je vous aime.

C'est la première fois que je vous écris. Vous ne me connaissez pas. Je m'appelle Eugène Dionne. J'ai douze ans et je suis dans le grade 5.

Je n'ai pas une bonne santé et manque souvent l'école. Je n'aime pas beaucoup l'étude, mais c'est inutile de me plaindre, il faut que j'étudie quand même. Aussi je suis décidé à travailler bien fort. Il faut que je fasse quelque chose de bien. Je serai fermier et j'aurai des grands champs de blé et des beaux chevaux. Autour de ma maison, je planterai des arbres fruitiers et des belles fleurs. Je planterai aussi des arbres autour de ma ferme et je mettrai des boîtes pour les oiseaux. M. le curé nous enseigne ces choses-là dans nos assemblées de Club d'oiseaux et de jardins. Quand je serai grand je ferai partie des clubs de graines de semences, et je tâcherai d'être un cultivateur modèle. Et je suis sûr que M. le Curé Gagnon sera bien fier de moi.

Votre petit garçon,
Eugène DIONNE.

Histoire naturelle

Lili arrive en classe avec un petit manteau de castor qui fait sensation. La maîtresse veut profiter de l'occasion pour faire une leçon de choses.

La maîtresse—Lili, quel est l'animal qui vous a donné cette jolie fourrure?

Lili—C'est papa, mademoiselle!

SEMEUSES DE JOIE

Ecole de Letellier,
Le 18 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Le 16 décembre nous avons eu une petite séance pour aider les missions. Moi, j'étais dans une comédie appelée "les petites Semeuses de joie". Lundi matin en entrant en classe, nous avons demandé à notre institutrice si nous étions pour exercer notre comédie encore. A notre grande surprise, elle nous répondit "Oui!" Mais la séance est finie, lui dit une de mes compagnes. Alors notre institutrice nous expliqua comment nous pouvions et devions jouer notre rôle de Semeuses de joie toute notre vie, et que pour arriver à bien le jouer, nous devions nous exercer tous les jours à répandre la joie à la maison, dans la rue, en classe, partout. Nous avons trouvé cela bien beau et nous allons toutes essayer de répandre la joie et le bonheur autour de nous.

Je suis dans le grade 5 et j'apprends le piano. Pour faire une surprise à papa et à maman pour le Jour de l'An, j'étudie un joli morceau de Beethoven. J'aime beaucoup la musique, ma petite soeur Charlotte apprend le piano aussi, elle a joué un duo à notre séance.

J'aimerais bien vous voir, chère Mère-Grand. Je crois que vous devez être bien belle (!) et surtout bien bonne.

Votre petite-fille qui vous embrasse sur les deux joues.

Madeleine CLOUTIER,
Grade V.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Norbert, Man.
Le 29 décembre 1934

Chère Mère-Grand,

Je vous aime beaucoup. Je prie le petit Jésus pour vous et je vous souhaite une bonne et heureuse année.

L'autre jour, à l'école, nous avons écrit des lettres. J'ai appris à écrire: "Je vous aime". La Soeur l'a écrit au tableau. Maintenant je n'écrirai plus "Je vous zème" comme avant.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort.

Antonie VERREAULT.

Ecole du Lac,
St-Jean-Baptiste, Man.,
Le 22 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

J'ai choisi ce temps de Noël pour vous écrire pour la première fois.

Nous ne sommes que dix élèves dans notre classe. Notre école est située près du chemin Jefferson. Non loin de là, il y a un lac sur lequel nous allons patiner en hiver.

Je suis dans le huitième grade, j'ai travaillé bien fort afin de passer mes examens.

Nous avons décoré notre classe pour la grande fête de Noël.

Toute la classe, ainsi que Mlle Touzin, se joignent à moi pour vous souhaiter une bonne et heureuse année.

Cécile LAUZE.

Mariapolis, Man.
Le 21 décembre 1934

Bien chère Mère-Grand,

Vous allez sans doute me trouver bien négligente, moi, qui vous avais promis d'être fidèle cette année; mais, tout de même, j'ai suivi le "Coin des Enfants" toutes les semaines; il est si intéressant, les histoires du bon Père Kalmès sont si jolies. N'est-ce pas que "Les petits oiseaux d'Indian Springs" étaient bien gentils?

C'est bien dommage que je n'aie pas d'aussi jolies histoires à vous raconter; non, pour nous c'est toujours la même routine: la classe et les devoirs.

Mais il y a tout de même de beaux moments. Le 26 novembre nous fêtions la Saint-Jean Berchmans, patron de notre bonne Soeur Supérieure; pour le retour de la classe dans l'après-midi, toutes les petites filles avaient mis leur uniforme, et nous lui avons présenté nos hommages. Nous avions préparé un petit compliment et nous lui avons offert un centre en filet que Soeur Saint-Honoré avait eu la bonté de nous travailler; le bouquet spirituel ne fut pas oublié.

Le huit, jour de l'Immaculée-Conception, un grand nombre d'entre nous avons été reçus "Croisés du Sacré-Coeur". C'est moi qui ai eu l'honneur de faire la demande au nom de tous les Croisés.

Dimanche dernier, le seize, nous avons fait une petite séance au profit de la Sainte Enfance. N'est-ce pas que nos maîtresses ont choisi un but très élevé?

Enfin, malgré ces occupations multiples nous avons fini nos examens de Noël, et nous sommes tous joyeux de penser que nous partons pour nos vacances.

C'est le temps d'échanger des souhaits. Je vous souhaite une bonne, heureuse année, une parfaite santé afin de continuer encore votre belle tâche auprès des petits Manitobains.

Je vous embrasse de tout coeur en demeurant votre petite-fille affectueuse.

Aline NICK.

Somerset, Man.
le 19 décembre 1934

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois, je ne vous ai jamais vue.

J'ai 15 ans et je vais à l'école Richard, une grosse école. Nous sommes cinq qui allons à l'école. Mon petit frère Georges, Rose, Juliette, Alice et moi. Nous sommes chacun dans une classe différente.

Votre petit-fils qui vous aime,
Joseph WERY.

La Salle, Man.
Le 14 décembre 1934

Bonjour, chère Mère-Grand. C'est votre petite Andrée qui vient au nom de toute la classe vous souhaiter une bonne et heureuse année.

Notre école a deux classes. Je suis dans le quatrième grade et j'ai dix ans. J'aime beaucoup l'école. C'est une religieuse qui m'enseigne.

Nous préparons une pièce pour M. le Curé, j'ai un rôle. Cette pièce se nomme "l'Ange visible". C'est très beau. Si vous veniez nous voir, nous la ferions devant vous, je suis certaine que vous l'aimeriez beaucoup.

Les petits du couvent vous aiment beaucoup et vont prier pour vous. Nous serions bien contents de vous connaître: Venez nous voir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,
Andrée CORMIER,
Ecole St-Hyacinthe.

La Broquerie, Man.
Le 24 décembre 1934

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la cinquième fois. Mon petit frère Alphonse est bien fin, il a un an et demi. Il répète tout ce qu'on dit. Il a un petit chat gris-bleu qu'il appelle Minou et le chien il l'appelle **Biyou** pour dire **Bijou**. Mon petit frère Narcisse a des chèvres, elles sont brunes comme des petits chevreuils. Leur mère **Biquette** est toute blanche et elle a deux grandes cornes tournées sur le dos.

Je termine ma lettre en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Denise FOURNIER.

Somerset, Man.
Le 13 décembre 1934

Chère Mère-Grand,

Je ne vous connais pas beaucoup mais notre maître nous parle de vous souvent.

Je n'ai qu'un frère et une soeur, nous allons tous à l'école, et nous aimons bien ça, car nos maîtres et maîtresses sont très gentils. Moi je suis dans le grade VIII, mon frère est dans le grade V et ma soeur est dans le grade II.

Quand vous aurez l'occasion de venir à Somerset, cela nous ferait bien plaisir que vous veniez nous voir.

Votre petite-fille qui vous aime,
Agnès PAYETTE.

Elie, Man.
Le 18 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est la quatrième fois que je vous écris. Maintenant nous avons de la neige tant qu'on en veut. Mon père et mon oncle font de la glace pour mettre dans les citernes.

J'aime bien les petits oiseaux que la Soeur a faits au tableau noir. Elle en a fait quatre. Ils chantent: "Coeur Sacré de Jésus, conduisez-nous au Ciel, Coeur Sacré de Jésus, pardonnez aux pêcheurs, Venez, divin Messie, et Dieu soit béni". Je vais à l'école tous les jours. J'ai une bonne maîtresse qui me fait l'école. Je suis dans le Grade cinq.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Raymond BERNARDIN.

Saint-Léon, Man.
Le 31 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris sur papier rose. Ca parle, n'est-ce pas? C'est l'amour! Et je saisis cette belle occasion du Jour de l'An pour vous tracer mes souhaits de joie, de santé, de bonheur en mon nom et au nom de toute notre classe.

Courrier de Mère-Grand

Un abonné — Je suis heureuse de vous transmettre le procédé de préparation des peaux de lapins, que m'envoie une obligeante lectrice.

La peau étant fraîchement enlevée, on la met 24 heures dans de l'eau claire. On enlève ensuite les chairs, les graisses, fibres au moyen d'un couteau bien tranchant, puis on fait chauffer six à 10 pintes d'eau, on ajoute une livre d'alun, ½ livre de sel de cuisine et quand ce bain est refroidi à moitié on plonge la peau, on la pétrit et on la laisse reposer dans cette solution pendant 48 heures. On renouvelle cette opération. Le mégissage est ainsi terminé. On procède ensuite au premier séchage. Retirée du bain on étend la peau à l'ombre, l'envers sur des perches à dos rond et écorcé, il lui faut un séchage lent. Lorsqu'elle est à demi sèche on l'étire une ou deux fois par jour pour qu'elle devienne souple et blanche. Il reste à dégraisser le poil. On étend la peau sur une planche et on la couvre de cendres de bois. Il faut que tout soit bien couvert. On laisse séjourner trente heures, ensuite on bat la peau et on peigne les poils dans leur sens naturel.

<> <> <>

Mariette—Pour ce déjeuner de noces servez du bouillon, des galantines et des salades, des glaces et des crèmes, des gâteaux, sans compter le traditionnel gâteau de noces, des bonbons, des amandes salées, du café, du vin.

Vive labeur!—C'est parce que vous avez une mauvaise méthode de nettoyage que vos lainages s'abîment. Il faut d'abord de l'eau tiède et non chaude, surtout ne pas frotter directement avec le savon. Faire dissoudre celui-ci dans l'eau très chaude et ajouter de l'eau froide pour tiédir. Rincer sans tordre et sécher à plat (sur une table) en redonnant la forme au vêtement. Repasser humide à travers un linge.

<> <> <>

Mme B. — Puisque le deuil de leur père ne date que de six mois, vos enfants peuvent bien jouer aux cartes dans l'intimité, mais ils ne doivent assister à aucune soirée cet hiver.

<> <> <>

Merci.—1. Offrez à cette cousine qui prononcera bientôt ses premiers voeux de religion un article de piété, livre de méditations, etc., accompagné d'une carte où vous exprimerez vos félicitations et vos voeux. 2. Pour enlever le luisant sur cet habit de serge bleu marine, pressez l'habit à l'envers et sous un linge humide. Le lustre disparaîtra si le tissu n'est pas trop usé.

<> <> <>

Désespérée—Oui, je vous plains d'avoir cru, dans votre candeur naïve, pouvoir réformer le caractère d'un homme de 45 ans. Puisqu'il vous menace sans cesse d'une séparation, ne le quittez pas avant qu'il vous y force et voyez à protéger vos intérêts. Bien que vos caractères se mêlent aussi bien que l'huile et l'eau, il vaut mieux essayer encore, en y mettant beaucoup de sens chrétien, de vous entendre. Si la chose est impossible, voyez un avocat.

MERE-GRAND.

Je vous offre aussi nos sentiments de reconnaissance, chère Mère-Grand, qui nous aidez si bien dans nos classes par vos concours, votre correspondance si gentille, si aimable, vos contes si jolis et si palpitants d'intérêt.

En pensant à vous écrire mon coeur bondit de joie et un doux sourire effleura mes lèvres; je suis l'interprète de tous. C'est un honneur.

Mère-Grand, je veux vous souffler à l'oreille: chaque jour, du fond de mon coeur, je prierai pour vous.

Je vous quitte en gardant un doux souvenir de vous, et en vous envoyant un bon baiser du Jour de l'An.

Votre petite-fille affectueuse,
Alice BOISVERT.
Grade X.

UN JOUET RETROUVÉ

Un jour des dernières grandes vacances, maman m'avait laissée maîtresse de maison. Elle m'avait donné comme ouvrage supplémentaire de faire une visite bien détaillée de tous les tiroirs d'une grande commode dans laquelle j'avais l'habitude de renfermer mes bibelots.

Oh! surprise! dans le tiroir du bas, le dernier de tous, tout à fait au fond, j'ai retrouvé une de mes anciennes poupées qui depuis longtemps avait été oubliée là.

Je la pris dans mes mains; comme elle était belle! Elle semblait me sourire. Ma poupée a près de huit pouces de hauteur, elle a de beaux cheveux blonds frisés, deux grands yeux bleus, un petit nez délicat, et une belle petite bouche, ses joues sont de la couleur de deux belles pommes bien mûres.

Comment ai-je pu l'oublier ainsi, me disais-je, cette charmante petite poupée?

Soudain je me rappelai qu'elle m'avait été donnée par une de mes tantes, un beau jour de Noël; j'étais petite alors.

Cette chère tante est morte depuis plusieurs années. Quelques jours après sa mort, maman avait renfermé la poupée, bien enveloppée, dans le dit tiroir, pour que je ne la casse pas, afin de la garder comme un dernier souvenir de notre chère disparue.

Combien cette poupée m'a fait réfléchir! Elle a semblé me faire aussi un reproche, car je n'avais jamais pensé à prier pour le repos de l'âme de ma tante, qui peut-être souffre en purgatoire, et attend le secours de mes prières.

Alors je me suis dit, pour réparer mon oubli, je vais désormais prier tous les jours pour les chères âmes du purgatoire, espérant ainsi acquitter ma dette de reconnaissance envers ma chère tante et dans l'espoir que le bon Dieu la placera bientôt dans son beau Ciel, si elle n'y est déjà.

Puis ce que j'aurai fait pour les âmes souffrantes, le bon Dieu permettra que cela me soit rendu quand moi aussi j'aurai franchi le dernier passage.

Annette GAUDRY,
Saint-Adolphe, Grade VII.

Enigme

Pierrot se promène au bord de la mer avec son père; celui-ci lui fait remarquer qu'à l'horizon le ciel et la terre se confondent. Pierrot reste pensif, puis, au bout d'un moment:

— Papa, comment font-ils les bateaux pour passer sous le ciel à l'endroit où il touche la mer?

Dans la cour de l'école

Une petite négresse sanglote.

La maîtresse. — Qu'as-tu, ma petite?

— C'est ma camarade Annette qui m'a battue comme plâtre.

Annette. — Ce n'est pas vrai, je ne pouvais pas; il n'y a pas de plâtre noir.

* * *

L'institutrice a voulu faire définir par ses élèves "l'inconcevable". Résultats piteux. Pourtant, une petite fille a remis la réponse suivante, qui dénote une imagination remarquable:

"L'inconcevable, c'est quand un éléphant est dégringolé du haut d'une falaise et qu'il reste attaché par la queue à une pâquerette!"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Feu Mme Maximin Guénette

Le 28 décembre dernier décédait en cette paroisse, munie de tous les sacrements de l'Eglise, Mme Maximin Guénette, âgée de 75 ans. Les funérailles eurent lieu le 31 décembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Bellavance, curé de Transcona et ami de la famille, chanta le service funèbre. Les fils de la défunte portaient le cercueil. Seul, son fils Procule, maintenant à Madagascar, était absent.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

Mme Guénette est exactement la 1000e personne inhumée dans notre cimetière paroissial.

De retour

Mlle Flore Valcourt, institutrice au Lac Pelletier, Sask.

M. et Mme Edmond St-Amant, de retour d'un voyage à St-Eustache et Elie.

M. et Mme Ildège Sabourin et Mme H. Sabourin sont de retour aussi d'un voyage dans le Michigan.

Mariages

Le lendemain de Noël deux jeunes gens de notre paroisse, MM. Edouard Frédette et Léo Hérie, épousaient à Ste-Elisabeth les deux soeurs Ida et Annette Guénette. Nous souhaitons à ces nouveaux époux beaucoup de bonheur.

En voyage

M. le Curé et M. Lucien Beaubien, M.P., sont partis le lendemain de Noël pour West Buren, Indiana, où ils doivent subir des traitements médicaux pour refaire leur santé.

LETELLIER

Funérailles

Lundi, le 31 décembre, eurent lieu les funérailles de M. Adolphe Fortier. L'assistance était nombreuse. Le R. P. H. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface, chanta le service, ayant comme diacre M. l'abbé Léon Roy, curé de St-Joseph, et comme sous-diacre, M. le curé Gagnon.

M. Joseph Saurette portait la croix et fit la quête.

Les porteurs étaient les trois fils du défunt: Albert, Hector et Wilfrid et ses trois gendres: MM. Péloquin, Forest et Touchette.

La famille Fortier remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de leur bien-aimé père.

En visite

Mlles Alice et Yvonne Desautels ont passé une quinzaine chez leurs parents.

Mlle Antoinette Lafrenière, de l'école normale de Brandon, fait actuellement son terme de probation à l'école des Pointes.

Mlles Alma et Marie Cadieux, de St-Norbert, visitent leurs parents.

Partie de Cartes

Les Enfants de Marie ont obtenu un bon succès avec leur partie de cartes, la première d'une série. Assistance nombreuse, programme varié et intéressant.

Duo de piano: Attaque des Uhlans Mlles Denise et Simone Ayotte.

Chant: Ca fait peur aux oiseaux Mlle Cécile Pangereau; accompagnatrice, Mlle Marthe Bruyère.

Chant: Le pithécantropus M. René Jutras, acc., Mlle Clara Bouchard.

Dialogue: Jean Pauvrit et Jean Richit. Aimé et Armand Loiselle.

Saynète: Leçon d'obéissance. Mlles Irène Cadieux, Caroline et Mariette Boiteau.

Chant: Mlle Adée Fortier.

M. Jean Cadieux présidait.

Gagnants des prix—Whist: Nap. F. Comeault et Alice Parent. Bridge: Alex. Jutras et Cora Barnabé. Prix d'entrée: Mlle Antoinette Lafrenière.

Autre partie de cartes

Vendredi le 4 janvier avait lieu une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie du Couvent.

Les religieuses avaient gracieusement mis leur salle à la disposition des élèves pour recevoir les dames et demoiselles qui répondirent généreusement à l'invitation des jeunes.

Après le jeu de Whist qui fut animé, un programme artistique fut présenté; le voici:

1—Ouverture: Carmen. Mlles Fernande et Marthe Bruyère.

2—Saynète: On a volé l'Enfant-Jésus. Les petites.

3—Piano: Echo Nocturne. Mlle Lucile Fortier.

4—Le songe d'Athalie (extrait de la tragédie de Racine). Mlles Fernande, Marthe et Gabrielle Bruyère.

5—Comédie: Le petit malade. Mlles Lucille Fortier, Lorette Gallant et Léo Breton.

6—Piano: Carousel. Mlle Simone Ayotte.

7—Noël Rustique. 1er Acte.

8—Piano: Les muscadins. Mlle Gabrielle Bruyère.

9—Noël Rustique. IIe Acte. Personnages: L'Enfant-Jésus, Aline Graveline; Ste Vierge, Stella Loiselle; Saint Joseph, Cécile Comeault; La magicienne, Marthe Bruyère; Salomé, sa fille, Jeannine Bruyère; L'Ange, Denise Ayotte; Bergères, Simone Ayotte, Alice Gendron, Fernande et Gabrielle Bruyère; autres anges, Lorette Gallant, Antoinette Parent, Lucile Fortier, Aurore Saurette.

10 Piano: Le Chœur des enclumes Mlle Marthe Bruyère.

11 Comédie: La mère Michelle. Mlles Lucille Fortier, Denise et Simone Ayotte.

Un goûter fut servi et l'on se sépara avec l'espoir de se rencontrer de nouveau bientôt, à une autre réunion aussi gaie et agréable.

Les gagnantes des prix furent: 1er, Mme Ed. Comeault; 2e, Mlle Mariette Jutras. Prix d'entrée: Thérèse Parent.

Mlle Marthe Bruyère, présidente, annonça le programme et, aidée des autres dignitaires, s'acquitta habilement des détails de l'organisation de cette belle réunion.

Un grand merci à nos bonnes religieuses qui nous honorèrent de leur présence et nous prêtèrent une si grande coopération.

—Une élève, F. B.

Gouret

Samedi le 5, notre équipe senior gagnait sa seconde partie de ligue en battant Morris, 2-1, dans une partie rapide et exempte de rudesse. Roland Graveline compta un point après une superbe montée individuelle.

Nous regretions le départ d'un de nos joueurs, M. Armand Dionne, qui nous a quittés pour Bottineau, N. D.

SAINT-NORBERT

Ecole des garçons de Saint-Norbert
Mois de décembre

Grade XII — Adonai Lamoureux, Noël Girard. Application: Adonai Lamoureux.

Grade XI—Henri Trottier, Charles Fletcher. Application: Clément Benjamin.

Grade X—Douglas Brown, André de Moissac. Application: Douglas Brown.

Grade IX — Léon Trottier, Chris Daman. Application: Lorne Greenwood.

Grade VIII — Peter Frankowski, Louis Hamelin. Application: Chas Ed. Leclair.

Grade VII — Clifford Greenwood, Ferdinand Missiaen. Application: Stanley Yendyrowich.

Grade VI — Emile Landry, Denis Delisle. Application: Bob Earley.

Grade V(A)—Florent Verreault.

Grade V—Josaphat Lemire, Denis Trottier. Application: Joseph Ferland.

Grade IV — Ange-Albert Cormier, Albert Brassard. Application: Ange-Albert Cormier.

Grade III — Roland Véry, Jean-Emile Paillé. Application: Denis Dufort.

Grade II—Albert Paillé, Télesphore Campeau. Application: Joseph Charette.

Grade I—Aimé Dufort, René Leclair. Application: Josaphat Villebrun.

Grade I(A)—Edwin Hiebert, Louis-Joseph Benjamin et Bert Zemla. Application: Gérard Charette.

Couvent de St-Norbert

Grade XII—Thérèse Legal, Gertrude Cormier.

Grade XI — Victoire Véry, Rose-Anna Ritchot.

Grade X—Mary Gelaude, Thérèse Fontaine.

Grade IX — Marie-Anne Fillion, Berthe Delisle.

Grade VII—Yolande Millier, Marie-Antoinette Gousseau.

Grade VIII—Lillian Kreiser, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade VI—Irène Champagne, Verna Pappenfus.

Grade V — Yvette Arnal, Yvette Kenny.

Grade IV — Clara Zaste, Lorraine St-Germain.

Grade III — Géraldine Hamilton, Marielle Moreau, Reine-Marguerite Verreault.

Grade II — Fleurange Cormier, Jacqueline Brossard.

Grade I — Betty Poole, Antoine Verreault.

Cours Préparatoire — Anna Vergnano, Dolores Lord.

SAINT-PIERRE JOLYS

Il nous fait plaisir de souhaiter une bonne, heureuse et sainte année à tous. Que cette année vous apporte succès et prospérité.

Le plan électrique de St-Pierre est en marche depuis quelque temps déjà. Nos citoyens sont heureux d'avoir de la lumière comme s'ils étaient en ville. Nos rues sont aussi éclairées. Il faut dire que le plan est superbe. Le générateur est le seul de son genre au Canada et comprend ce qu'il y a de plus nouveau de nos jours. Il a été construit en Angleterre il y a à peine quatre mois. Ce plan nous permet d'utiliser n'importe quel radio ou autres machineries et instruments électriques. Le courant est de 110 volts.

En voyage

M. et Mme Georges Renuart passent l'hiver en Floride, où ils seront les hôtes de MM. Achille et Adhémar Renuart.

Gouret

Notre équipe est en bonne forme, et quoiqu'ils n'aient pas encore joué de partie, nos joueurs sont pleins de confiance. Les connaisseurs prétendent que c'est une des meilleures équipes que nous ayons jamais eues.

SAINT-LAURENT

Le 23 décembre dernier fut un jour de régal pour les yeux, les oreilles et l'intelligence des gens de St-Laurent. Ce plaisir leur fut fourni par le Cercle des jeunes gens et le Cercle de Marie-Hermine, qui renferme l'élite féminine de la paroisse, dans une soirée dramatique et musicale des mieux réussies.

Personne ne peut dire qui a le mieux joué et le mieux chanté dans cette intéressante soirée, car tout le monde a bien rempli son rôle. Ainsi Mlle Hélène Lavallée, dans Lambinette, a bien représenté, la lenteur désolante de certaines personnes qui ne sont jamais pressées; tandis que Annette Colliou, avec ses manières nerveuses et agitées, a démontré l'exagération qu'il y a dans l'ardeur dévorante des amateurs de vitesse et de plaisir. MM. François Ducharme, Louis Boucher et François Calvez, d'une manière comique et spirituelle, avec leur pièce "Le Beau-frère de Papa", nous ont dit à quelles excentricités peut pousser le désir d'acquérir un héritage... Que dire de "La Tireuse de cartes"? Cette comédie, jouée avec grande aisance par le trio: Maria Lavallée, Evéline Verrier et Antoinette Lavallée, a dilaté bien large la rate de tous les spectateurs.

La saynète "The Tea Party" a démontré d'une manière bien évidente que nos Canadiennes de Saint-Laurent apprennent l'anglais aussi bien que le français dans nos écoles catholiques. Leur diction était aussi bonne et aussi claire que celle des élèves anglaises de la province, et parle hautement en faveur de leurs maîtresses de classe.

Toutes ces pièces comiques furent entremêlées de choeurs et de morceaux choisis de piano et de violon. Sans aucune exagération nous avons ici des voix magnifiques et de jeunes virtuoses en musique.

Voici le programme tel qu'il fut exécuté:

Triumphant Banner — Piano: Solo, Blanche Coutu.

Dollard des Ormeaux, Chorale de jeunes gens.

Lambinette et Vif Argent—Saynète, Hélène Lavallée, Annette Colliou.

Wawanesa and the Bugle Song, Choeur de jeunes filles.

Christmas Box—Piano: Solo, Eveline Verrier.

Le Beau-frère de Papa—Comédie. Personnages: François Ducharme, Louis Boucher, François Calvez, Auguste Calvez, Robert Coutu, Joseph Calvez, Hervé Abgrall.

L'Angelus de la Mer, Chorale de jeunes filles.

Sur la Parade — Violon: Solo, J. Talbot.

La Tireuse de Portraits—Comédie. Maria Lavallée, Eveline Verrier, Antoinette Lavallée.

Melody in F—Violon et Piano: Robert Coutu et Blanche Coutu.

The Tea Party—Playette. Personnages: Eveline Verrier, Anita Bruce, Cécilia Derrien, Jeanne Boucher, Jeanne Perrault.

Shannon Waltz—Violon: Solo, Joseph Talbot.

Noël de Marie, Choeur de jeunes filles.

Roel Opera—Violon: Solo, Joseph Talbot.

Tableau de la crèche de Bethléem.

A tous les acteurs et actrices nos félicitations les plus sincères et nos remerciements. Quand sera la prochaine séance?

• • •

Le R. P. Paul-A. Bousquet, O.M.I., a chanté la grand'messe le jour de Noël. Il fit le sermon de circonstance devant une assistance qui remplissait l'église à son comble. Ce grand missionnaire, toujours animé d'un zèle vraiment apostolique, nous parla du beau mystère de l'Incarnation, et d'une voix vibrante d'amour, nous démontra qu'il faut aimer Dieu de tout notre coeur puisqu'il nous a aimés d'une manière infinie.

Sous l'habile direction de M. Alex. de Laronde, la chorale exécuta une magnifique messe en trois parties du fameux musicien Jules Brazil. Mme Alice Verrier, de sa belle et forte voix chanta le Benedictus du Sanctus. Le moment le plus émotionnant de cette belle cérémonie fut quand on vit près de 40 personnes s'agenouiller à la table eucharistique. Elles ne faisaient que répondre à l'invitation faite par les anges: "Venite adoremus... Venez adorer..."

Distribution de l'Arbre de Noël à Saint-Laurent

Samedi, le 21, il y eut, dans les deux écoles paroissiales de Saint-Laurent, école des Révérendes Soeurs Franciscaines et école Simonet, la distribution de l'arbre de Noël en faveur des méritants du premier semestre.

Voici le tableau d'honneur des élèves de l'école des Révérendes Soeurs Franciscaines:

Troisième classe

Excellence: Rose Colliou.

Progrès en général: René Heyber.

Catéchisme: Rose Colliou, Joseph Boucher, Jeanne Perrault, Arthur Desjarlais, Rose Desjarlais.

Assiduité: Alexina Colliou, Eveline Verrier, Pearl Anderson, Jeanne Perrault, Anna-Marie Kerbrat, Rosalie Kerbrat, Jeanne Boucher, Rose Colliou, Andrew Wilson, Donald Wilson, Jean Colliou, Aimé Colliou, Yves Abgrall, Cyrille Lavallée, Joseph Bourier.

Conduite: Alexina Colliou, Jeanne Perrault, Cécilia Bruce, Rose Colliou, Andrew Wilson.

Application: Jeanne Boucher, Alexina Colliou, Rose Colliou, René Heyser, Aimé Colliou, Cyrille Lavallée, Donald Wilson.

Ordre: Eveline Verrier, Alexina Colliou, Rose Colliou, René Heyner, Jean Colliou, Donald Wilson, Andrew Wilson.

Deuxième Classe

Excellence: Thérèse Guiboche.

Assiduité: Thérèse Guiboche, Marie-Blanche Lavallée, Pierrette Boucher, Jeanne Lavallée, Octavie Chaboyer, Louise Chaboyer, Liliane Lauzon, Florence Desjarlais, Bertha Richard, Exilia Desjarlais, Rose Cyr, Irène Lavallée, Maria Chaboyer, Clotilde Kerbrat, Esther Flamand, Rita Chartrand, Lumina Chartrand, Marc Guiboche, Neil Wilson, Douglas Wilson, Pierre Cyr, Robert Kerr, Edmond Colliou, Léopold Coutu, Albert Desjarlais, Gédéon Lavallée, Gilles Chartrand, Yves Kerbrat, Gérard Perrault, Wilfrid Chartrand, Eugène Chartrand.

Conduite: Marie-Blanche Lavallée, Thérèse Guiboche.

Catéchisme: Florence Desjarlais Liliane Lauzon, Eugène Chartrand.

Ordre: Thérèse Guiboche, Marie-Blanche Lavallée, Liliane Lauzon, Florence Desjarlais, Pierre Cyr, Marc Guiboche, Neil Wilson, Douglas Wilson.

Classe des Petits

Excellence: Jeanne Cyr.

Catéchisme: Stella Chartrand, Dorothée Colliou, Oscar Larence, Dominique Kerbrat.

Assiduité: Véronique Ducharme, Marie Ducharme, Stella Chartrand, Mabel Chartrand, Célia Chartrand, Ernest Ducharme, Dominique Kerbrat.

Application: Jeanne Cyr, Juliette McKay, Stella Chartrand, Marie-Jeanne Richard, Maud Desjarlais, Mabel Chartrand, Véronique Ducharme, Célia Chartrand, Florence Campbell, Jean Guiboche, Roland Bruce.

Conduite: Marie-Jeanne Richard, Henriette Coutu, Marie Ducharme, Florence Campbell, Patrice Ducharme, Jean Guiboche, John Campbell.

Tableau d'honneur pour le mois de décembre
ECOLE SIMONET

Grade VIII — Camille Combot, 86%.

Grade VII—Suzanne Buors, 81%; Marguerite Carrière, 57%.

Grade VI—Marie Sioux, 80%; Victorine Lavallée, 71%.

Grade V — Ovide Klyne, 93%; Bertha Chartrand, 92%; Berthe Chartrand, 80%; Ernest Bellehumeur, 79%.

Grade IV — Jean Combot, 88%; Léo Allard, 87%; Fernand Allard, 80%; Olive Coutu, 80%; Milton Bruce, 79%; Jean Bellehumeur, 69%.

Grade III—Frankie Bruce, 91%; Agnes Buors, 91%; Ruby Allard, 89%; Valérie Chartrand, 89%.

Grade II — Thérèse Chartrand, 92%; Evelyn Devlin, 91%; Télesphore Lavallée, 89%; Irène Allard, 88%; Marcel Combot, 85%; Edouard Lavallée, 69%.

Grade I — Maurice Coutu, 93%; Thérèse Coutu, 90%; May Bellehumeur, 89%; Thelma Allard, 86%; Ovide Leclerc, 75%.

G

STARBUCK

Dimanche, le 23 décembre, le R. P. Paré, C.SS.R., de Sainte-Anne-des-Chênes, chantait la grand'messe et donnait le sermon. Le lendemain il se rendait à Carman pour représenter M. le Curé dans cette mission pour la Fête de Noël.

A Starbuck, la traditionnelle messe de minuit, fut précédée d'une courte audition d'orgue, fort appréciée du très nombreux auditoire. M. le Curé inaugurait, avec son talent bien connu, un instrument nouveau, marque Doherty, modèle "cathédrale". Des pièces de compositeurs français, tels que Guigmard, Noyon, Dubois furent exécutées par l'organiste, tandis que la chorale des hommes et des enfants chanta un vieux Noël de Praetorius à deux voix, harmonisé par R. D. Gibson, F.R.C.O., organiste de Winnipeg.

A la messe de minuit, la chorale mixte, sous la direction de Mlle Marie Solomon, institutrice catholique à l'école du village, exécuta la pieuse messe à deux voix en l'honneur de l'Immaculée-Conception, par Fernand Maret.

A la messe de l'aurore, furent entendus les vieux cantiques de Noël. Les solistes furent: Mlle Solomon, Mme Achille Mollot, Annette Campeau. Mlle Noëlla Cardinal touchait l'orgue.

La messe du jour fut dite à Elm Creek, où M. le Curé fut l'hôte de la famille L.-P. Taillon, secrétaire municipal.

Le R. P. Chicoine, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est venu pour dimanche le 30 et le 1er de l'an remplacer M. le Curé retenu à l'hôpital.

M. Jules-Marie Dugas, du Collège, a passé les Fêtes à Starbuck, l'hôte de M. le Curé.

M. Edmond Lafrance, de Gravelbourg, a passé la Noël chez sa soeur, Mme Achille Mollot.

Mlle Marie Solomon a passé ses vacances à Saint-Boniface, chez M. et Mme J.-A. Beaudry, à l'Hôtel-de-Ville.

McCREARY

Décès

Le 2 janvier, Mme Veuve Amédée Garneau rendait son âme au bon Dieu. Elle voulut sortir de l'hôpital pour venir mourir parmi ses enfants. Elle eut la consolation de recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance. Combien elle se disait heureuse de faire le sacrifice de sa vie, puisque le Bon Dieu la rappelait à Lui! Elle a pu suivre les prières des agonisants récitées par le prêtre. Elle essayait de répondre au chapelet récité par ses enfants. Elle expirait avant la fin de la récitation du chapelet.

Elle fut une excellente chrétienne et mère dévouée pour ses enfants. Le Bon Dieu lui a donné une bonne place au Ciel. Ce sera la consolation de sa famille éplorée.

Elle laisse huit enfants: Pierre, Victor, Delphis, Louisa (Mme Roussin), Olivine (Mme Jean Armiette), Jean, Véronique et Marcien.

Les funérailles ont eu lieu vendredi le quatre courant. Les parents et un grand nombre d'amis assistèrent.

La famille remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies par visites, offrandes de messes et prières et assistance aux funérailles.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur de décembre

Grade XI — Jeannette Lafortune, Mary Lichaes.

Grade X—Léonne Carrière, Marie Richard.

Grade IX—Frank Wolozuk, Jeanne Emond.

Grade VIII—Yvonne Rocan, Gertrude Tétrault.

Grade VII — Irène Rocan, Paul-Emile Savard.

Grade VI — Alphonse Deschênes, Edouard Lafortune.

Grade V — Noé Bédard, Emilien McCarthy et Lucien Mireault, ex aequo.

Grade IV—Napoléon Gagnon, Alphonse Beaupré.

Grade III—Yves Emond et Yvonne Lafortune, ex aequo, Leslie Thom.

Grade II — Georges Boily et Rita Carrière, ex aequo, Maurice Rocan.

Grade IA—Georgette Rocan, Alice Pelletier.

Grade IB—Pauline Carrière, Denise Emond.

Cours Préparatoire—Georgette Lafortune, Madeleine Lord.

Les enfants ont leurs idées

Toto (à sa mère). — Maman, est-ce que je peux aller jouer dans la salle à manger?

— Non, il y fait trop froid, le feu n'est pas allumé.

Toto (qui insiste). — Mais, maman, je te promets que je n'irai pas près de la cheminée...

LE CHANGE

8 janvier

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

Franc français	0.0661
Livre anglaise	4.8906
Franc suisse	0.3244
Belga belge	.02348
Lire italienne	0.0856
Couronne suédoise	0.2525
Couronne norvégienne	0.2461
Couronne danoise	0.2185
Mark allemand	0.4018
Couronne, hollandaise	0.6771

LE MARCHE

8 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$2.50—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.35—$1.50
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$6.60
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$5.75
Légers et maigres	$6.00—$6.25
Truies No 1	$5.75
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$3.50—$4.25
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.19¼ à .20
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges la douz.	.25
Grade A, moyens, la douz.	.22
Grade B, larges, la douz.	.20
Grade C, moyens, la douz.	.18
Poulettes, la douz.	.20

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$31.00
Moulée. La tonne	$32.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.35
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.40

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 6 janvier 1935

GRAINS	Mardi 1	Mercredi 2	Jeudi 3	Vendredi 4	Samedi 5	Lundi 7
Blé No 1 Nord		78⅝	79⅛	79¼	79½	79⅝
2 Nord		74⅝	75⅝	75½	75¾	76
3 Nord		71⅝	72⅛	72¼	72½	72⅝
Avoine 2 CW		42⅞	43⅝	43¾	44⅛	44½
3 CW		37⅞	38⅝	38¾	39⅝	39⅝
Orge 3 CW		52⅞	53⅝	53¼	53½	53½
4 CW		48⅜	49⅛	48¾	49	49
Lin 1 CW		143	144½	144¼	144¾	145¾
2 CW		139	140½	140¼	140¾	141¾
Seigle 2 CW		58⅜	57⅞	58¼	58¾	58⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord		78⅝	78⅞	79	79¼	79½
Avoine 2 CW		41⅛	41⅞	41¾	42⅛	42⅜
Orge 3 CW		53⅜	54⅛	53¾	54	54
Lin 1 CW		143	144½	144¼	144¾	145¾
Seigle 2 CW		58⅜	57⅞	57¼	57¾	57⅝
Options						
Blé mai		82⅞	83⅝	83½	83¾	84
Juil		83⅞	83⅞	84	84⅜	84½
Avoine mai		43⅛	43⅞	43¾	44⅛	44⅛
Juil		43⅛	43⅝	43⅞	44	44
Orge mai		56⅞	57⅛	[illegible]	[illegible]	57
Juil		56	56⅝	56½	56½	56½
Lin mai		146	147½	147¼	147¾	148¾
Juil		146	147½	147¼	147½	148
Seigle mai		60⅞	61⅜	61¼	61⅜	61⅝
Juil		61½	62⅛	61⅞	62⅛	62⅛

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

LA FEMME AUX YEUX FERMÉS

Par Pierre L'ERMITE

NUMERO 8

(Suite)

Le voyage se fit sans incident dans la grande auto pilotée par Célestin; et toute la maisonnée, sauf Louis Hughe resté à Paris, arriva vers 4 heures du soir à la villa Turlututu, où M. Hughe assigna aussitôt à chacun sa chambre.

D'abord tout le monde fut content, même la cuisinière qui, en effet, n'attachait aucune importance à une chambre dans laquelle elle n'était jamais, surtout en été, et à la campagne.

Mais quand M. Adolphe Hughe fut parti avec Madame, faire un petit tour sur la falaise... et que Mélanie eut vu la chambre claire et gaie, réservée à Marie Durand, elle entra immédiatement dans une colère formidable à laquelle Célestin, toujours par veulerie, crut devoir s'associer.

— Ainsi, clamait Mélanie... à moi qui suis dans la maison depuis tant d'années!... à moi qui suis honnête... à moi qui me décarcasse... à moi qui, somme toute, me crève à les défendre, on me donne la pièce la plus infecte de la villa, pour offrir la plus belle à qui...? Car, enfin, Célestin, vous connaissez la situation... Vous savez... ou plutôt non... vous ne savez pas encore ce qu'est Marie Durand...?

— En effet!... répondit Célestin...

— Eh bien; c'est très simple... si on ne me change pas de chambre, et aujourd'hui même, je reprends le train dès ce soir.

Marie, elle aussi, était allée voir la mer.

Elle connaissait beaucoup la Méditerranée, moins l'Océan. Ce soir-là, la mer était une splendeur. Le soleil se couchait là-bas, comme une hostie de feu, allumant la crête des vagues; et dans le ciel, de chaque côté de l'astre, s'élevaient, comme des torches gigantesques, deux nuages dorés où la lumière semblait avoir épuisé toute la féerie de sa palette.

— Ah! que c'est donc beau!... murmure Marie Durand...

Pendant quelques instants, elle s'absorbe dans la contemplation. Et cette contemplation est douce, et la console déjà de bien des choses. Elle voit un bon été devant elle, où l'on sera moins les uns sur les autres, et où son âme, si éprise de la nature, se détendra enfin un peu.

Elle revient alors lentement, au travers des prés verts, cueillant des fleurs, regardant les vaches puissantes, au milieu des pâtures, pensant que, en effet, la nature est une amie... la grande amie!

Et c'est le corsage fleuri, le sourire aux lèvres, la joie obstinée... la joie quand même dans les yeux et presque dans le coeur, que la jeune fille pousse la porte de la villa pour aller préparer la table quand, devant elle, de toute sa largeur, les bras croisés autant que le permet sa copiosité, se dresse Mélanie gonflée de rancune et d'exaspération.

— Eh bien! vous pouvez vous vanter, vous, de "savoir y faire"! Comment vous y êtes-vous prise..? Qu'est-ce que vous avez pu manigancer encore pour vous faire adjuger la plus belle pièce de la maison..?

Toute seule, Madame revenait, juste à ce moment. Elle entendit des éclats de voix bien connus, et, pour une fois, elle marcha au canon:

— Qu'y a-t-il, Mélanie...?

— Il y a que, ni vous, ni moi, ne comptons plus ici!... Il n'y a plus qu'à boucler ses malles et à s'en aller... La plus belle pièce de la maison, ce n'est ni pour Monsieur, ni pour Madame, c'est pour la femme de chambre. M. Louis lui-même a cru devoir se loger à la porte, dans un pavillon où il est encore plus mal que Célestin. Mais qu'importe!... pourvu que Ma-de-moi-selle, elle, soit bien servie!... Quant à la cuisinière... ça ne compte plus du tout!... Se montrer toujours dévouée et honnête.. Tomber de fatigue à la fin de l'année... Foin de tout cela!... Ma-de-moi-sel-le est maintenant tout ici!... Nous autres, on est du poisson pourri!... Parfaitement!... Eh bien! moi, je vous dis que c'est honteux... et que si ça continue, je reprends le train. Et ce sera Ma-de-moi-sel-le qui fera la cuisine. Et quelle cuisine!... Ça ne saurait même pas se faire cuire un oeuf dur!...

Tout cette période a été débitée d'un seul trait, dans le vestibule, devant tout le monde. Mme Hughe parait très contrariée. Mais Marie s'avance vers Mélanie:

— Si j'ai bien compris... vous êtes en colère parce que vous avez une chambre qui ne vous plait pas, et que vous désirez la mienne...?

— Absolument!.. Je ne désire pas, je veux! C'est mon droit!... Et il faut que vous soyez une rude intrigante..

— Mais n'insistez pas.. Prenez ma chambre et que tout soit fini... Célestin, voulez-vous venir m'aider à tirer ma malle...?

— En tout cas, vous... je vous défends de toucher à la mienne!

Mélanie regarde Célestin avec des yeux menaçants:

Pour couper court, Marie monte immédiatement.

— Vous y allez..?

Lâche encore, Célestin hésite. C'est Mme Hughe qui le sort d'embarras en lui disant:

— Montez l'aider... Il ne faut tout de même pas laisser cette fille porter sa malle toute seule...

— Madame est bien bonne!.. grommelle Mélanie... En effet, la malle de cette chérie est lourde... Elle est même très lourde!...

— Je fais ce que je crois devoir faire... riposte Mme Hughe qui, à certains moments comme celui-ci, sent vraiment trop le collier.

Mais quand Célestin arriva au deuxième étage de la villa, Marie Durand déjà, en la traînant sur le plancher, avait mis sa malle bord à bord avec celle de Mélanie.

Pour se faire pardonner, Célestin la prit, cette malle de la cuisinière, il la porta dans la jolie chambre choisie par Louis Hughe pour la petite Marie Durand, et que le soleil indifférent emplissait de la chaude caresse de tous ses rayons, de la magnificence de toute sa gloire...

CHAPITRE XVIII

La chambre de Mélanie, devenue subitement la chambre de Marie, était, somme toute, une très acceptable chambre, donnant sur la campagne, mais sans vue sur la mer.

Son seul inconvénient: un âpre mur gris, laborieusement élevé d'un côté par un paysan décédé, jadis hostile aux Mathatias, et qui s'était vengé comme il avait pu.

Marie la considère, cette chambre; elle saura bien s'en contenter. Elle n'en est plus à ce sacrifice-là!

Ce qui la blesse davantage... ce qui opprime autrement son âme douce et affectueuse, c'est le retour perpétuel de cette haine d'en bas, qu'elle ne peut arriver à désarmer.

Devant Dieu, elle examine sa conscience: elle n'a jamais rien fait d'offensif contre Mélanie... Au contraire, elle a souvent cherché, surtout depuis ces derniers temps, les occasions de l'apaiser.

Alors, pourquoi cette haine..? La jalousie?

Mais la jalousie de quoi? Mélanie est mieux payée, plus considérée par Mme Hughe.

De déduction en déduction, Marie arrive à bien analyser la situation: certaines choses doivent se pressentir, en dehors de l'intelligence, dans le domaine mystérieux des révélations inconscientes. Mélanie a flairé une supériorité chez Marie Durand... Laquelle? Peu importe!... Il y en a une. Alors la cuisinière attaque, et elle griffe, et elle mord. C'est immédiatement devenu un impérieux besoin pour elle; rien, ni personne ne pourra l'amener à un sentiment meilleur.

Et cela est toute la tristesse de cet incurable cancer d'âme qu'on appelle la jalousie, et qui fit tuer, par son propre frère, le premier homme né sur la terre, alors qu'ils avaient le monde entier pour eux deux, tout seuls!

Elle, pauvre Marie Durand, est livrée à ce monstre que, dans son aristocratique milieu d'autrefois, elle n'a pas connu.

Comme la situation aurait été différente si ses parents l'avaient prévenue!... S'ils l'avaient armée en prévision de la lutte pour la vie.. Si elle avait fait des études sérieuses, qui lui auraient permis de travailler, mais sans se "déclasser".

Marie Durand se remémore maintenant l'examen pratique que lui avait passer M. le curé "Avez-vous des brevets..? — Savez-vous la comptabilité..? — la sténographie..? — la machine à écrire..? — le dessin industriel... artistique..?

Ses parents n'avaient songé à rien de tout cela, estimant que leur fille n'en aurait jamais besoin. Ils avaient pensé, eux aussi: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau!.. Ou plutôt, peut-être, ils n'avaient rien pensé du tout.

Et ses vingt ans, son indépendance, sa vie matérielle, avaient été conditionnés par des titres de rente, lesquels étaient sans aucune valeur aujourd'hui.

Elle ne devait pas en vouloir à ses parents.

Ils ne savaient pas!... Ils étaient d'une autre génération...

Mais si, elle, un jour, a des enfants, comme elle tiendra à ce qu'ils soient armés pour le dur combat, et qu'ils aient dans leur instruction, leur cerveau, leur volonté et même leurs deux mains, tout ce qui est nécessaire pour regarder la vie bien en face... la terrible vie, et lui dire: "Je suis prêt à t'affronter sur tous les champs de bataille où tu me conduiras!..."

Et puis, Marie Durand eut un sourire douloureux en pensant qu'elle venait d'envisager l'hypothèse folle d'avoir un jour des enfants!... Des enfants...? Elle..? Marie Durand n'avait pas perdu seulement son rang social et sa liberté... mais l'avenir de sa belle race avait lui aussi sombré dans la tourmente; car la vie semble ne pas pardonner certaines imprévoyances et certaines fautes...

A ce moment, une première sonnerie retentit dans la maison.

C'était Mélanie qui, d'une poignée pas encore apaisée, sonnait le premier coup du diner avec la petite cloche mutine de la villa Turlututu.

— Allons, descends, ma pauvre Marie, et reprends-le, ton collier!...

CHAPITRE XIX

Pourtant, là encore, il y eut des accalmies.

Même sur le livide océan de la jalousie, si la haine est immortelle, la tempête ne peut pas violemment durer toujours.

Il y a d'abord l'espace: à la campagne, le contact est moins incessant... Et puis, un soir, Mélanie eut quelque chose qui n'était pas de la congestion, mais pouvait en avoir les apparences, ce qui la préoccupa beaucoup; et surtout Louis Hughe fut extrêmement contrarié quand, le samedi suivant, il apprit qu'on avait bouleversé ses combinaisons, et mis la lingerie, c'est-à-dire la chambre de Marie, dans la pièce la moins éclairée. Il ne se gêna pas pour dire combien cette modification lui paraissait déraisonnable, mais il ne connut pas la colère de la cuisinière et ignora que c'était elle, et non Mme Hughe, la cause unique du changement.

D'ailleurs Marie évita de le renseigner quand il aborda la question "chambre", ce qui lui arriva assez souvent.

A quoi bon!... Elle a fini d'espérer... elle se sent lasse de tout, même de l'affectueux intérêt que le jeune homme lui porte, car cet intérêt peut être aussi une des causes de la haine qui la harcèle.

J'en arrive, écrit-elle à M. le curé, à aimer la chambre un peu sombre qui est devenue la mienne, et jusqu'à ce mur qui me sépare du monde. Je retrouve en sa grisaillerie comme le terne reflet de mon existence nouvelle. J'y regarde ma vie... toute ma vie... humble petite chose, et pourtant centre déjà de beaucoup de souffrances et désillusions. Cette ascension dans le silence, et dans cette nuit des yeux volontairement fermés, constitue parfois une atmosphère étrange, dans laquelle je me demande vraiment ce que je deviens...?

J'arrive à penser, comme vous, que Dieu a voulu cette séparation de toute ma vie antérieure pour faire de moi quelqu'un de tout à fait nouveau, mais que je ne devine pas encore.

Ce matin, dimanche, dans l'église de Veules, je me suis surprise à prier pour cette abominable cuisinière, dont la jouissance suprême semble être de me piétiner, et qui, sans le savoir, joue peut-être vis-à-vis de moi un rôle providentiel...

Or, ce même dimanche, vers 4 heures, toute la famille était partie pour une promenade en mer... Mélanie, plus omnipotente que jamais, ayant décrété que la personne qui devait rester pour garder la villa était la plus jeune, la plus récemment arrivée... Mme Hughe ayant admis cette manière de voir malgré le mécontentement encore très exprimé de son fils, Marie resta seule.

C'était Mathatias, le propriétaire, qui avait offert son bateau pour promener toute la maisonnée, y compris les domestiques et même les chiens.

— Ma bonne Marie, je vous revaudrai cela!... cria le fils Hughe en s'embarquant, et nous ferons un jour, ensemble, une belle promenade, au large, et Mélanie n'en sera pas!...

Marie avait répondu par un geste vague, et regardé tout le monde partir. La mer était belle et calme, avec des tons de lait, de bleu pâle et de vert Véronèse. Mathatias hissa deux voiles, et peu à peu la barque s'amincit vers l'horizon.

Marie alors revint vers la villa.

Autour d'elle, sur la plage, s'entretenaient des groupes joyeux; des petits enfants, habillés de couleurs claires, s'amusaient à creuser des forts dans le sable; des jeunes gens, des jeunes filles passaient, à quelques encâblures du rivage, dans des doris blanches ou des périssoires; d'autres, drapés en leur peignoir, attendaient gaiement l'heure du bain. D'invisibles effluves de joie flottaient dans l'air... le bonheur de vivre brillait dans tous les yeux, parce que tous les yeux avaient d'autres yeux à regarder et à aimer...

Marie, en cette fin de dimanche, et dans la gaieté familiale de cette plage, se sentit plus que jamais affreusement seule. Pas à pas, par les prés solitaires, elle revint à la villa, qui lui parut immense... sonore... et où les murs eux-mêmes semblaient avoir gardé l'effroi de celle qui commandait ici.

Que faire..? Lire..? Il n'y avait aucune bibliothèque dans la maison... Rien ne lui disait rien.

Tout à coup, elle aperçut le piano. On ne s'en servait jamais, personne ne connaissant une note dans la famille Hughe. Alors une idée folle... inattendue, passa dans la tête de la jeune fille... idée tellement impérative, qu'elle ne la discuta même pas...

En quelques secondes, le piano est débarrassé du fouillis d'objets qui le surchargent, soigneusement essuyé, et Marie Durand, ayant bien mis le tabouret à sa hauteur, s'y assied avec une satisfaction qui est déjà presque de l'ivresse.

D'abord, ses doigts hésitent...

Que jouer...?

Tous les souvenirs de son enfance se précipitent en sa mémoire... se bousculent pour être choisis... chacun semblant dire: "Moi..? Moi? j'ai attendu si longtemps!..."

La jeune fille va des uns aux autres... C'est d'abord le souvenir du passé qui s'impose sous toutes ses formes, même les plus enfantines:

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance...

Te souvient-il du lac tranquille...
Qu'effleurent l'hirondelle agile..?

Un soir, t'en souvient-il? nous vo-
[guions en silence...
On n'entendait au loin, sur l'onde et
[sur les flots,
Que le bruit des rameurs qui frap-
[paient en cadence
Tes flots harmonieux.

Puis c'est la fusée des partitions gaies et classiques.

Tour à tour se succèdent des morceaux de Carmen, de l'Arlésienne, de Mignon, des Noces de Jeannette que son père, son frère aimaient tant!

Et maintenant que ses doigts sont à point, alors Marie Durand, ou plutôt la gentille demoiselle Roseline de Cressy, s'abime dans la joie d'interpréter du Beethoven, du Chopin, dont le sentiment est tellement à l'unisson de sa détresse présente.

Dans l'Adieu surtout, bien qu'elle n'eût pas ouvert un piano depuis près d'un an, Roseline a l'impression de jouer comme jamais elle n'a encore joué. L'instrument est devenu un être vivant, vibrant, reconnaissant... Il murmure, il soupire, il pleure, il crie sous les doigts qui l'effleurent... qui le caressent... qui le frappent...

Mais les doigts ne suffisent déjà plus à l'expression de tous les échos éveillés en elle, Roseline chante, d'une jolie voix de soprano, la fameuse romance:

Ah! si vous saviez comme on pleure
De vivre seul et sans foyer,
Quelquefois devant ma demeure
Vous passeriez...

Si vous saviez ce que fait naître
Dans l'âme triste un pur regard,
Vous regarderiez ma fenêtre
Comme au hasard!...

Est-elle assez loin, la stupide villa Turlututu!... et le lourd et riche hôtel d'Auteuil!...

Les Hughe n'existent plus...

Mélanie...? Elle n'a jamais existé!.. Ce fut un grossier cauchemar, dont Roseline de Cressy est enfin réveillée.

Elle est maintenant revenue à la Framboisière.. On a fini de diner; tout le monde, papa, maman, le grand frère sont réunis dans le salon, autour de la cheminée flambante.. On a demandé à la jeune fille de se mettre au piano avant le thé... Et au bruit lointain des grands arbres du parc qui secouent au vent du soir leurs feuillages profonds, Roseline répète les vers de la romance:

Ah! si vous saviez comme on pleure
De vivre seule et sans foyer...

Elle chante ces vers, parce qu'ils sont beaux et implorants, et que la musique en est mélodieuse. Mais elle ne les comprend pas... elle ne peut pas les comprendre!... Elle est si bien là!... entre papa et maman et son grand frère qui la chérit tendrement...

De vivre seule...

Seule...? Mais elle ne l'est pas... elle ne l'a jamais été!...

Et sans foyer...

Mais n'est-elle pas à la Framboisière, dans la vieille demeure de ses ancêtres..? Tous, les murs, et tous les meubles, ne chantent-ils pas le foyer, qui fut le foyer de toujours..?

Si vous saviez quel baume apporte
[au coeur
La présence d'un coeur,
Vous vous assoiriez sous ma porte
Comme une soeur...

Et ici... oh! si légèrement... comme ces nuages roses qu'éparpille le soleil, le matin, dans le ciel, Roseline distingue des interrogations restées sans réponse... Elle se souvient de certaines heures où elle a éprouvé le vague et doux besoin d'aimer, comme les jeunes fleurs ont besoin de boire de la lumière, sans même savoir ce qu'est la lumière.

Vous entreriez peut-être même
Tout simplement...

Mais brusquement sa voix s'arrête dans sa gorge... ses bras tombent... une angoisse lui étreint le coeur..? Là... devant elle... dans la glace... elle vient d'apercevoir, massées, attentives, stupéfaites, toutes les têtes de la villa Turlututu... la tête grave de Monsieur... la tête bonasse de Madame... la figure émue de Louis Hughe... les têtes quelconques de Célestin et de son épouse... mais surtout le masque jaune jaune, presque verdâtre, de Mélanie que la mer a malmenée—ce qui a fait revenir tout le monde—et dont les gros yeux brûlent d'un feu sombre.

D'un geste qui la met debout, Marie Durand ferme le piano, et baisse humblement la tête. Elle est prise... bien prise!... A quoi bon s'excuser!...

— Parfait!... commence à miauler Mélanie...

Pendant que les maitres sont absents... pendant que, moi, je suis malade comme un chien, la femme de chambre boxe le piano!... Il ne manquait plus que ça!... Et s'il est cassé, le piano?... on dira encore que c'est moi!... A cent mètres d'ici, je faisais observer à Madame: "On a pourtant emmené les chiens...! Qu'est-ce qui aboie donc dans la villa..?"

— Vous auriez pu, au moins, me demander la permission..? ajoute Mme Hughe, car apprenez, ma fille, que quand on ne sait pas "toucher du piano" on peut très bien l'abimer...

— ... Surtout en tapant dessus comme vous tapiez!.. conclut Mélanie... Si ma-de-moi-sel-le a ses nerfs, j'ai une planche pour mes hachis à la cuisine... Et puis il y a aussi le plancher qu'on peut frotter. Pas vrai, Célestin..?

Le père ne dit rien.

Mais, après le diner, Louis Hughe ne se cacha pas pour revenir voir Marie Durand dans la salle à manger, et lui mettant les deux mains sur les deux épaules, la regardant, cette fois, bien dans les yeux:

— Là encore, je n'ai pas voulu intervenir... j'ai senti que cela vous aurait tellement déplu! Mais qui êtes-vous donc pour jouer comme vous jouez..? pour chanter ce que vous chantez...? et comme vous le chantez..?

— Je suis, Monsieur, répond la jeune fille en se dégageant... la pauvre petite et infortunée Marie Durand!...

Le même soir... Minuit.

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Cette Haine, je ne la connaissais pas.

Mais, elle, me connaissait. Et aussitôt, elle s'est précipitée sur moi.

Ma jeunesse, mon inexpérience, mon infortune, n'ont fait que l'exaspérer encore davantage.

Et je suis demeurée devant elle, sans comprendre et sans lutter...

* * *

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Et je me suis aperçue que cette Haine était partout.

Elle est l'air qu'on respire.

Elle vous tend la main en souriant.

Elle guette derrière les portes.

Elle sait l'écriture de ceux qui vous aiment.

Elle devine les paroles que vous taisez.

Elle lit sur votre visage la pauvre joie que, craintivement, vous refoulez au fond de votre coeur.

Depuis Caïn, la Haine fait partout ici-bas face à l'Amour.

* * *

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Elle m'a tellement mordue qu'à la fin, je me suis redressée, toute vibrante de révolte.

Cette Haine, je l'ai regardée, face à face... mes yeux bleus dans ses yeux verts, et j'allais lui crier: "A nous deux!..."

Mais j'ai senti—ô horreur! — que c'était cela qu'elle cherchait...

J'ai senti qu'elle entrait en moi... que j'agrandissais, de toute l'immensité de mon coeur, son abominable royaume... Et que, moi aussi, j'allais devenir sa chose... que, moi aussi, j'allais haïr... haïr comme haït cette fille... descendre au même niveau qu'elle... au niveau de l'oeil pour l'oeil... de la dent pour la dent...

Alors, mes regards ont rencontré ceux du Christ, et, d'un seul coup, je me suis échappée de la Haine, et envolée dans l'Amour!...

* * *

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Vous-même, ô mon Dieu, avez été sa proie.

C'est la Haine qui vous souffleta au prétoire... la Haine qui a craché sur votre figure bien-aimée... la Haine qui a couronné d'épines votre front magnifique... la Haine qui enfonça les cinq clous... la Haine qui ricanait au pied de la croix pendant que vous agonisiez, et que Marie pleurait...

Alors, toi, autre petite Marie, de quoi te plains-tu..?

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Et cela ne pouvait pas ne pas être.

Car la Haine est nécessaire comme Judas.

Elle est nécessaire, comme le pressoir de la vigne...

Elle est nécessaire, comme le feu qui torture le métal précieux... comme le marteau qui l'écrase... comme le burin qui le fouille... comme l'acide qui le ronge...

Le diamant seul peut tailler le diamant...

La Haine seule—ancien amour—peut te magnifier, ô Amour!

* * *

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Comme elle est puissante, la Haine!

Hier, j'étais la quelconque heureuse jeune fille.

Aujourd'hui, je suis douloureusement drapée dans toute la fierté de ma souffrance.

Hier, j'étais le bois tendre. Aujourd'hui, je suis le bois durci au feu.

Hier, je n'avais aucun droit. Aujourd'hui, il me semble que j'ai tous les droits.

Hier, le crucifix était pour moi un contraste et un reproche. Aujourd'hui, je suis "de sa famille"... de l'immense famille des "crucifiés".

* * *

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Seigneur! que votre volonté soit faite...

Monte ton Calvaire, Marie Durand.

Après une station, accepte d'en gravir une autre...

La vision que tu auras là-haut quand, du sommet de la Douleur, tu apercevras le monde avec des yeux purifiés par les larmes, dilatés par la souffrance.

* * *

La Haine m'a mordue de sa dent de fer...

Aujourd'hui, plus que les autres jours, mon coeur a saigné.

Et pourtant je veux m'endormir en la pensée qu'ils sont "bienheureux ceux qui souffrent..."

... qu'ils sont "bienheureux, ceux qui pleurent..."

... qu'ils sont "bienheureux, ceux qui chérissent la paix" et, ne la trouvant pas parmi leurs frères en humanité, l'installent au fond inaccessible d'eux-mêmes, et s'y réfugient...

* * *

Mais les autres...?

Mais ceux qui mordent avec, non la dent d'ivoire, ciselée par vos mains, ô mon Dieu... mais avec la dent de fer, forgée jadis par Tubalcaïn, fils de Caïn..?

Mais ceux qui ne peuvent plus aimer...?

Mais ceux qui sont la Haine..? toute la Haine... rien que la Haine!...

A ce moment Marie Durand joint les mains et, tombant à genoux, elle prie pour l'infortunée Mélanie, celle qui, dès ici-bas, a déjà tout l'enfer en ce qui, autrefois, avait été son coeur...

CHAPITRE XX

L'incident du piano avait atteint Marie Durand dans un coin du coeur que, jusqu'à présent, la souffrance avait ignoré... ce jardin secret où l'artiste se réfugie aux heures de détresse, et où il oublie tout, les yeux sur de la beauté. Dans ce jardin-là —jardin sacré—avait retenti l'éclat de rire sarcastique de la cuisinière triomphante. Ce genre de souffrance se savoure en silence; les profanes ne la connaissent pas, et la révéler serait s'en rendre indigne.

(A Suivre)



AU SACRE-COEUR

Le souper des Rois

Samedi dernier, à sept heures, avait lieu dans la salle du Sacré-Coeur, le fameux souper des Rois. Souper intime qui, par la force des circonstances, a pris forme de grand banquet. C'était réellement une véritable fête de famille. Un grand nombre de paroissiens s'étaient donné le mot pour passer ensemble une agréable soirée. Bon nombre d'amis de Saint-Boniface et de Fort-Garry sont venus s'unir à nous pour nous encourager et nous prouver une fois de plus leur grande sympathie. Nous les en remercions sincèrement et nous espérons qu'ils nous continueront toujours ces encouragements précieux.

Pour un succès, ce fut un succès! Nos Dames de Sainte-Anne, avec le dévouement que nous leur connaissons tous, ont fait preuve du plus bel esprit paroissial. Les labeurs qu'elles savent s'imposer en toutes circonstance sont appréciés à leur juste valeur et méritent certainement d'être encouragés comme samedi dernier. Mme Laflèche, qui avait pris l'initiative de cette organisation, mérite sans contredit notre gratitude et nos félicitations. Ceux et celles qui lui ont prêté main-forte ont droit aussi à notre reconnaissance. Merci à tous.

Le Gâteau des Rois qui recélait le pois et la fève n'a pas eu un succès égal. On a bien trouvé la Reine, Mme Etsell; mais le Roi s'est renfrogné dans son humilité et a préféré mener une vie cachée. Alors la Reine a dû se choisir un Prince Consort, et ses yeux se sont jetés sur le Dr Geo. Laflèche. Moment solennel entre tous lorsque la Reine et son Prince se sont avancés pour être couronnés. Au moment où le Père Curé posait sur leurs têtes royales les couronnes d'or, toute l'assemblée était en liesse, applaudissait et poussait les plus vibrants vivats.

Après le couronnement, le Père Curé, en quelques mots, remercia au nom de tous les paroissiens, les Dames de Sainte-Anne et en particulier Mme Laflèche, l'organisatrice, et Mme Provost, la Présidente, ainsi que les demoiselles, en costume du bon vieux temps, qui ont fait le service des tables. Il souligna l'importance de ces réunions de famille; il nous annonça que les Dames ont décidé de faire de ces soirées une affaire annuelle. Il exprime le désir que au prochain le succès soit le même et que tous nos amis nous reviennent nombreux et que tous s'amusent au milieu de la franche gaieté qui règne dans ces réunions.

Les amusements nombreux ont prolongé la soirée et tous en ont profité pour aider d'une façon pratique notre école séparée. La Chorale exécuta quelques morceaux de nos bonnes chansons canadiennes; la Reine, toujours à l'honneur, nous laissa entendre sa voix magnifique dans un chant très apprécié, et le Prince Consort suivit son exemple et nous servit l'une des plus belles chansons de son vaste répertoire.

Pour un succès, ce fut un succès!

Note

La semaine dernière, le chroniqueur a oublié de mentionner l'un des solistes de notre programme de la Messe de Minuit. M. Gûay a chanté l'Agnus Dei. Il l'a chanté avec beaucoup d'émotion, et son interprétation a été des mieux appréciées. Il a un tout premier droit à nos chaleureuses félicitations.

300 Messes par Année

Union de Messes en faveur des Missions Africaines
Messes à perpétuité, 25c. pour toute personne vivante ou défunte
Sodalité de St-Pierre Claver
(Dep. R.)
2624 W. Pine Bl., St-Louis, Mo. E.-U.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vous ne savez pas quel cadeau offrir à votre voisin, à vos amis? Donnez-leur un Calendrier d'Art Religieux pour 1935. Contient treize chefs-d'oeuvre reproduits dans les coloris les plus riches. En vente à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix, 35 sous. 34

Calendrier français d'art religieux pour 1935. En vente à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, au prix de 35 sous.

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 316 Avenue Bldg., Winnipeg.

Café WALDORF

RESTAURANT FRANCAIS
344, rue Main

Est ouvert à tous ceux qui aiment la bonne cuisine. Nous offrons aux clients un service courtois, rapide et des mets de première qualité. Nous faisons nous-mêmes notre pâtisserie. Repas spéciaux à 25c et 35c.

L. H. GAUTHIER, Gérant
Juliette Rajotte, Tireuse de thé.
Heures: 2. 30 à 6, 8 à 11.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

La première assemblée régulière aura lieu jeudi, le 10 janvier.

Le Grand Chevalier et Madame Beaubien sont attendus ces jours-ci de Chicago, où ils ont passé les fêtes.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg, du 25 au 29 janvier, commençant le vendredi soir pour se terminer le mardi matin.

La retraite sera donnée entièrement en français. Le Révérend Père Tharsicius, appartenant à l'Ordre des Franciscains et venant de Montréal, en sera le prédicateur.

Les demoiselles désirant y prendre part sont priées d'écrire ou de téléphoner immédiatement à la Supérieure du Couvent pour donner leur nom et faire les arrangements nécessaires. La pension sera à des conditions faciles.

L'ouverture d'une nouvelle année n'est-elle pas l'époque la plus favorable où l'âme, déjà disposée à un saint renouvellement, se trouve apte à recevoir avec profit les grâces d'une retraite?...

Il est à désirer qu'un grand nombre de jeunes filles viennent goûter un peu de repos spirituel à l'ombre du Tabernacle où Jésus les attend avec des grâces spéciales de lumières et de forces.

PETITES NOTES

Mlle Irène Guilbert est partie pour un voyage d'un mois à San Francisco et Los Angeles.

• • •

Mlle Alice Prendergast est en voyage à Montréal et Québec.

DÉCÈS

Renaud, Léopold enfant de M. et Mme J. Renaud, chemin Bourgault, décédé le 31 décembre. Service et sépulture à Saint-Boniface.

Michaud, Mme Ernest, de 147, avenue Berrydale, Saint-Vital, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 60 ans. Service à la Cathédrale de Saint-Boniface, le 5 janvier.

Gagnon, Paul, décédé le 4 janvier à sa demeure, 706, rue du Collège, à l'âge de 77 ans.

Boutal, Claire, épouse de feu Jean Boutal, décédée à l'hôpital de St-Boniface, le 6 janvier, à l'âge de 68 ans.

Moreau, abbé Albert, décédé dimanche 6 janvier, à l'hospice Taché, à l'âge de 45 ans.

GEO. GIGUERE

HORLOGER — BIJOUTIER



Réparation de montres, bijoux
15 ans d'expérience
GARANTIE D'UN AN
Tél. 47 362
161, ave Provencher St-Boniface

FIRESTONE

(Drumheller)
Gros morceaux, brûlants, de longue durée
Régulier $11.60 la tonne
SPECIAL $10.50 La Tonne
Grosseur Poêle $9.50

Carbon Lump $9.90
Belough Area, large stove $9.00
Bienfait, lump or cobble $5.90
Large Stove Sask. Lignite $5.50

NOUS VENDONS L'ALGOMA DUR AMERICAIN ET le COKE MICHEL

SUPERIOR
54 645; 55 848; 51 112 Soirs seulement

NOUVELLES DE PARTOUT

73 degrés au-dessous de zéro

EDMONTON—Le mercure est descendu à 73 degrés au-dessous de zéro le premier de l'an dans la région du lac du Grand Ours, a-t-on appris du bureau météorologique de Cameron Bay, Territoire du Nord-Ouest. C'est là un record pour le Canada. Le 20 décembre 1933, il fit un froid de 68 degrés au-dessous de zéro à Mayo, Yukon.

Comment vivait l'homme préhistorique?

REGINA, Sask.—La société d'archéologie de la Saskatchewan, après études de nombreux vestiges préhistoriques, est arrivée à une conclusion curieuse à connaître. A savoir que l'homme préhistorique vivant sur l'emplacement actuel des Prairies canadiennes il y a quelque vingt mille ans avait des façons de vivre à peu près identiques à celles de l'homme préhistorique vivant à la même époque à l'emplacement actuel de l'Europe.

Les vestiges d'outils et d'armes que l'on a mis à jour dans l'un et l'autre pays révèlent que les hommes préhistoriques des deux continents avaient la même manière de faire la chasse, la même manière de préparer leurs aliments, etc. Ces recherches et cette conclusion portent sur la période de l'humanité préhistorique connue sous le nom d'âge de pierre.

Les chevaux préférés aux camions

EDMONTON — On constate ces années-ci un accroissement de la demande sur les marchés de chevaux. Cela tient sans doute à ce que la crise économique a forcé bien des gens (cultivateurs pour leurs labours, commerçants pour leurs livraisons) à faire des économies, et à renoncer à l'auto en faveur du cheval moins coûteux. Une paire de bons chevaux de trait coûte moins cher qu'un camion, comme prix d'achat et comme consommation.

S'il'on ajoute à cela une demande assez forte de chevaux de selle pour l'armée, on comprend que le prix des chevaux ait monté à Edmonton et dans les villes de l'Ouest. Les éleveurs n'en ont pas assez pour satisfaire à la clientèle.

Départ du P. Desnoyers

MONTREAL—Le T. R. P. Anthime Desnoyers, assistant général des Oblats de Marie-Immaculée, a terminé sa visite canonique des maisons de sa congrégation dans tout le Canada et l'Est américain. Il s'est embarqué à New-York pour Rome.

Mort du R. P. Saindon, O.M.I.

COCHRANE, Ont.—Le R. P. Emile Saindon, O.M.I., auteur de la brochure **En missionnant**, et vicaire provincial des missions de la baie James, est décédé le 30 décembre à Cochrane, Ont. Il s'était toujours occupé de la propagande missionnaire. Le défunt était né à Saint-Hilaire, dans le diocèse de Chatham, N.-B., le 15 décembre 1891. Il avait fait ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et était entré au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée, à Ville La Salle, le 8 septembre 1916. Il avait été ordonné prêtre à Ottawa le 17 décembre 1921, par Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du MacKenzie. Il devint vicaire provincial des missions de la Baie James le 20 avril 1927, après avoir été tour à tour attaché à la mission d'Albany et à la mission d'Ottawapuskat.

Le "La Fayette" à Québec

MONTREAL — Le paquebot **La Fayette**, de la Compagnie Générale Transatlantique, remontera les eaux du Saint-Laurent jusqu'à Québec deux fois l'été prochain, selon ce que nous apprenons de M. Antonio Labelle, agent général de cette compagnie à Montréal. Le 24 juin et le 19 août, ce paquebot français quittera le port de la vieille capitale avec des passages canadiens à destination de la France.

Le double voyage du **La Fayette** dans les eaux canadiennes est l'écho du passage de la délégation nationale française, l'été dernier, venue ici à bord du **Champlain**.

Première messe de minuit chez les Sioux

LEBRET, Sask.—Le Révérend Père D. Laviolette, O.M.I., d'Ottawa, a chanté sa première messe de minuit sur la réserve solitaire des Sioux de la Saskatchewan, à soixante-dix milles de Lebret. Ce jeune père, qui ne compte que vingt-trois ans, a comme champ d'apostolat la tribu des sioux qui est la plus pauvre des tribus indiennes de l'Ouest. Il a préparé quatre petits sioux pour leur première communion qu'ils ont fait à la messe de minuit. Le père Laviolette a laissé le Scolasticat de Lebret vendredi afin de faire les préparatifs nécessaires à la messe de minuit, la première que les sioux aient eue sur leur réserve.

Le cancer, soigné à temps, peut guérir

MONTREAL — Le Dr J.-E. Gendreau, radiologiste de l'école Currie et directeur de l'institut du radium, a déclaré qu'il existait un moyen infaillible de guérir le cancer combattu à temps. Nous n'avons pas à attendre, dit-il, de nouvelles méthodes de traiter le cancer, car nous possédons actuellement des méthodes pour traiter cette maladie, lesquelles sont beaucoup plus efficaces que toute autre méthode qu'on pourrait découvrir au cours de plusieurs années à venir.

Les méthodes employées pour la cure du cancer sont la chirurgie, le radium et les rayons X. Ici à l'institut, dit le Dr Gendreau, nous pouvons guérir vingt-cinq pour cent des personnes affectées de la maladie, quels que soient ses progrès, et, si le public et les médecins apportaient leur coopération, en nous faisant connaitre les cas de cancer dès le commencement, nous pourrions en guérir soixante-quinze pour cent.

POUR RIRE

Sur la Riviera

Un fou est amené dans un asile, mais, comme il n'est pas dangereux, on le laisse circuler à son gré dans le parc. Au potager, il avise le jardinier:

— Que faites-vous là? demande le fou.

— Je soigne les fraises.

— Qu'est-ce que vous mettez sur vos fraises?

— Du fumier.

Le dément réfléchit, puis remarque:

— Moi, je mets du sucre. C'est peut-être parce que je suis fou.

Le petit prodige

Au cours d'une soirée à laquelle il assistait récemment, le célèbre écrivain anglais Bernard Shaw—dont on connait l'esprit caustique—dut subir l'audition d'un prétendu enfant prodige qui, pendant une heure entière, racla du violon de la façon la plus désagréable du monde. Il faut dire que c'était le fils des maitres de la maison, et tous les invités se répandaient en éloges dithyrambiques, mais de pure politesse.

— Et vous, mon cher maitre, demanda la mère à Bernard Shaw, que pensez-vous de mon fils? Donnez-moi votre opinion très franchement.

— Ah! Madame, répondit l'écrivain, cet enfant me rappelle Paderewski!

— Mais, voyons, maitre, Paderewski ne joue pas du violon!

— Justement, Madame! Votre fils non plus!

L'inscription

Cet écrivain, dont l'orgueil excessif est toujours en état d'inquiétude, rencontre un de ses amis qui s'afflige de lui voir une si fâcheuse mine.

—Je suis très malade, dit l'écrivain. Les médecins ont beau vouloir me rassurer, je sens que je m'en vais.

— Allons donc!

— C'est comme je vous le dis, et la nuit, quand je ne dors pas, je me demande ce que l'on écrira sur la plaque commémorative qui sera apposée sur la maison mortuaire.

— Ne cherchez pas, cher ami. On mettra sûrement: "Appartement à louer."

Fils à papa

Un jour, et ceci se passait à l'époque où il n'y avait pas encore d'automobiles, le baron Edmond de Rothschild, qui vient de mourir, était sorti à pied pour faire une promenade dans Paris. Sa promenade s'étant prolongée, il décida de prendre une voiture pour rentrer. Il héla un fiacre. Arrivé devant sa porte, le baron de Rothschild paye la course et ne laisse au cocher qu'un maigre pourboire.

Le cocher, qui l'avait reconnu, lui dit:

— Monsieur le baron n'est pas aussi généreux que son fils.

— Eh! mon ami, répondit le baron, c'est que mon fils a un papa sur lequel il compte.

Le champion des paresseux

Un fermier avait vingt employés sur la ferme et, comme ils étaient tous paresseux, il crut avoir trouvé un plan pour les guérir de leur paresse.

Un matin, il dit à ses hommes:

— J'ai une bonne "job" pour le plus paresseux d'entre vous. Que le plus paresseux vienne ici.

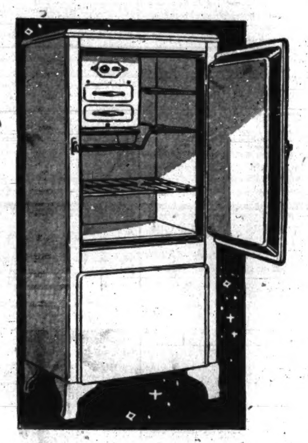
Dix-neuf hommes le suivirent.

— Pourquoi ne viens-tu pas? dit le fermier à celui qui restait en arrière.

— C'est trop fatigant.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"





Nouveau Compteur à Glace sur ce Réfrigérateur 'IMPERIAL ELECTRIC'

Réfrigérateur de construction robuste, de belle apparence et facile à garder propre. Ses particularités sont:

1. Larges cabarets à glace.
2. Espace de cinq pieds pour aliments.
3. Mécanisme silencieux, puissant.
4. Intérieur porcelaine unie.
5. Extérieur en acier laqué.
6. Dégeleur automatique.

$139.50

Rayon des Réfrigérateurs, 7e étage, Sud.

Heures de magasin 8 h. 30 à 5 h. 30

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Téléphone 325 pour tous les départements



Attention! Pour deux mois toutes réparations de montres, horloges et bijouteries à moitié prix. Nous donnons la même garantie.

LOUIS MATILE
209, AVE GRAHAM WINNIPEG

Mangez là où les aliments sont servis d'après la haute qualité et non les bas prix.
— A partir de 25c —
THE SILVER SLIPPER
303, rue Fort Winnipeg
Spécialité: Horoscope par votre Tasse de Thé
2 h. à 5 h. 30 p.m.—8 h. à 11 h.30 p.m.
Pas de prix supplémentaire

J.A. HEBERT
Assurance — Transportation
262, rue Main Tél. 92 444

C'EST LA FORCE

et la vigueur qui permettent à un homme de faire face à son travail quotidien et aux ennuis de chaque jour. Les PILULES MORO toujours efficaces dans les cas de:

Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Nervosité
Epuisement

donnent cette force et cette vigueur. N'attendez pas l'épuisement complet avec ses troubles d'estomac, ses maux de reins et quelquefois le rhumatisme. Pensez aux PILULES MORO au premier signe de faiblesse.

PILULES MORO
Cie Médicale Moro 1986, rue S.-Denis, Montréal.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG